



1222-2022
800
ANNI



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

**LAUREA MAGISTRALE IN
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

**Le cas de l'usine Oural-Volga : Préserver l'histoire d'une usine et d'une ville.
Interprétation historique et relevé analytique des sources archivistiques. Cadre
conceptuel, stratégies, hypothèse de travail pour la préservation durable**

**The case of the Ural-Volga plant : Preserving the history of a factory and a city.
Historical interpretation and analytical survey of archival sources. Conceptual
framework, strategies, working hypothesis for sustainable preservation**

Relatore : Prof. Massimo Negri

Laureanda : Barbar Anna

Matricola : 2029617

Anno Accademico 2021/22

Mots-clés

Musée technique, Usine métallurgique, Repenser et informatiser l'exposition de musée, Réaménager le territoire autour de musée, Préserver l'histoire locale, Analyser et interpréter les sources archivistiques

Résumé

L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr (anciennement appelé l'usine Oural-Volga) représente l'exemple d'excellence de l'objet industriel qui a eu un grand impact au développement de la ville de Volgograd. Son importance est prouvée notamment par le fait qu'il existe le musée auprès de l'usine. Il possède des plusieurs objets non dénué de valeur scientifique et technique, pouvant être intéressant à un large public. Cependant le musée demeure peu développé de côté informatique et graphique et les objets sont souvent mal présentés. De plus, plusieurs objets techniques ne sont pas exposés à cause de ses larges dimensions.

Le mémoire vise à repenser les voies de développement de musée et l'aménagement territorial autour de celui-ci en s'appuyant sur les ouvrages muséologiques et l'expérience de la création des musées en plein air partout dans le monde entier. Dans notre travail on s'appuie sur l'analyse critique et l'interprétation historique des sources archivistiques.

Key words

Technical museum, Metallurgical plant, Rethink and computerise museum exhibition, Reorganise the space around the museum, Preserving the local history, Analyzing and interpreting archival sources

Summary

The Krasnii Oktyabr Metallurgical Plant (formerly named the Ural-Volga Plant) represents the example of the industrial object which had a great impact on the development of Volgograd. Its importance is proven by the fact that there is a museum near the factory. It has several objects which represent the scientific and technical value, which may be interesting to a wide audience. However, the museum remains poorly developed on the computer and graphics side and the objects are sometimes not well

presented. In addition, several technical objects are not exhibited because of its large dimensions.

The thesis aims to rethink the steps to the museum development and the territorial planning around it, based on museological works and the experience of the creation of open-air museums all over the world. In our work we rely on the critical analysis and historical interpretation of archival sources.

Sommaire

<i>Sommaire</i>	5
<i>Introduction</i>	6
<i>Partie 1 - Musée de l'Usine Krasnii Oktiabr. Stratégie et hypothèse de travail pour la préservation durable</i>	9
Histoire et description de musée de l'usine Krasnii Oktiabr	10
Réorganiser et moderniser l'exposition de l'usine Krasnii Oktiabr : les voies possibles	11
Modernisation et développement de l'usine à l'époque actuelle. Pourquoi est-ce important ? Comment ça peut être réalisé au niveau gouvernemental ?	15
<i>Partie 2 - Retracer l'histoire de l'usine. Contexte économique et social de construction de l'usine et interprétation historique des sources archivistiques</i>	19
Contexte historique : l'essor économique mondiale et russe.....	20
L'impact de contexte historique sur le développement de l'usine.....	21
La situation de Tsaritsyne en tant que la ville industrielle	25
<i>Partie 3 - Retracer le rôle de l'usine dans la vie de Tsaritsyne. Relevé analytique des sources archivistiques</i>	28
L'influence de l'usine au développement urbaine.....	29
Les changements économiques et sociales de la ville.....	31
L'usine française et la culture de la ville.....	34
<i>Partie 4 - Interprétation historique et relevé analytique des sources archivistiques : moyen pour le développement de musée</i>	36
L'intégration des entrepreneurs étrangers dans la ville : le processus d'attribution de terre, la réaction des citoyens	37
Les réseaux des grandes élites	40
Les relations entre les employeurs étrangers et les ouvriers russes.	48
<i>Conclusion</i>	51
<i>Annexes</i>	53
<i>Bibliographie</i>	63
<i>Archives</i>	67
<i>Table de translittération du russe</i>	68

Introduction

L'usine Oural-Volga a été créée le 30 avril 1897 par la société anonyme française *La société métallurgique de l'Oural-Volga* à la périphérie de Tsaritsyne. Tsaritsyne, l'actuel Volgograd, anciennement appelée Stalingrad (1925-1961), est une ville de Russie située sur la rive ouest du fleuve Volga. Elle se trouve à 905 km au sud-est de Moscou et à 1535 km au sud-est de Saint-Pétersbourg. Actuellement Volgograd s'étire sur environ 80 km le long de la Volga. Tsaritsyne, chef-lieu de l'ouïezd du gouvernement de Saratov, était un important port fluvial ainsi qu'un lieu de commerce au XIX^{ème} siècle.

Depuis le dernier quart du XIX^{ème} siècle la production du métal a commencé à augmenter à Tsaritsyne. En 1875 A. V. Bari devient un pionnier dans l'industrie des métaux à Tsaritsyne. Il a ouvert des ateliers où l'on construisait des péniches métalliques, des réservoirs pour des produits pétroliers. Il existait des petits ateliers de fer blanc de Zéman, Michel et Sossov, qui produisaient principalement des outils et des instruments agricoles. Avec le temps il est devenu nécessaire d'organiser la production du métal sur un espace plus étendu.

À la fin du XIX^{ème} siècle on a créé à Paris « La Société Métallurgique par Actions Oural-Volga » avec un capital fixe de 18 de millions de roubles. Biccio et Lombardo, les entrepreneurs français, étaient à la tête de la société.

Ayant examiné le marché, les entrepreneurs français ont décidé d'organiser l'entreprise « Oural-Volga ». L'usine a été fondée à Tsaritsyne le 30 avril 1897. Le Conseil municipal de Tsaritsyne a dégagé pour l'organisation un terrain derrière le ravin Bannii qui se situait dans la banlieue. L'usine ne faisait pas la partie de la ville jusqu'au 1908. La construction a pris assez peu de temps à cause de l'économie de matériel, de la taille basse ainsi que de la main-d'œuvre bon marché. Environ 2500 d'ouvriers ont pris part dans la construction. En novembre 1898 le premier four Martin a été mis en marche. L'usine est devenue une entreprise sérieuse avec les ateliers Martin, la fonderie, le laminage des tôles, le tour d'eau. On a construit une branche de chemin de fer et un pont sur le ravin Bannii. Environ 4000 de salariés et d'employés ont travaillé à l'entreprise après son ouverture. En 1913 il y en avait plus que 5000 de personnes.

L'entreprise se développait et peu après il y en avait 9 fours Martin avec l'efficacité de 5 à 30 tonnes, l'industrie du laminage et de la fonderie. L'usine possédait également de son propre quai. La production d'acier a atteint 125 000 tonnes, c'était environ 5% de la production totale en Russie.

Dans notre mémoire on va prêter attention particulière à l'analyse muséographique de musée ainsi qu'à l'histoire de développement de l'usine, son rôle dans le développement de la ville, ainsi qu'au l'analyse de musée existant auprès de l'usine Krasnii Oktiabr.

On va s'appuyer sur les ouvrages qui portent sur l'histoire de Tsaritsyne (l'actuel Volgograd), l'histoire de l'usine Oural-Volga et d'autres usines de la ville. Ce sont les ouvrages de M. Vodolagin *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr* et *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*, de A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin et I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*. On va utiliser l'ouvrage d'A.G. Kanadin *Un aperçu de l'industrie de transformation de Tsaritsyne* afin d'avoir l'idée sur le fonctionnement l'industrie de traitement des métaux de Tsaritsyne et comparer l'usine Oural-Volga avec d'autres usines métallurgiques de Tsaritsyne.

Pour effectuer l'analyse muséographique de musée, on va s'appuyer sur les ouvrages de Massimo Negri *Industrial Museum* et *Museums and the Web at the times of Covid-19 : In search of lasting museological innovation during the Pandemic*, de Kenneth Hudson *A social history of museums*, de Mark O'Neill, Marlen Mouliou, Jette Sandahl *Revisiting Museums of Influence Four Decades of Innovation and Public Quality in European Museums*.

Concernant les sources qui servent à retracer l'histoire de développement et de construction de l'usine, il nous faut dire que dans les archives de Moscou, de Saint-Petersbourg, de Volgograd et de Saratov on retrouve de nombreuses sources qui portent sur ce thème. À RGIA¹ à Saint-Petersbourg on retrouve la correspondance des actionnaires de l'usine Oural-Volga qui nous donne l'idée sur le mode de gestion de l'usine. Dans les archives de Saratov on trouve le protocole de la réunion du Douma. Grâce à ses documents on peut observer le processus de l'intégration des étrangers dans la ville. Dans les archives de Volgograd on trouve de nombreuses revues avec la description des fait divers de l'usine. À GARF² on trouve les documents qui décrivent les actions de M. Rotshtein, M. Lombardo et M. Darcy, leurs rôles dans les relations économiques internationales. Il faut noter que ces sources sont peu exploitées : très peu de gens ont utilisé ces documents. Cependant ils servent à éclaircir le rôle des entrepreneurs étrangers dans le développement de l'usine Oural-Volga et des relations économiques franco-russes à l'époque où S. I. Witte menait la politique d'attraction des capitaux étrangers.

¹ L'archive historique de la Russie

² Les archives d'État de la Fédération de Russie

Nous analyserons pourquoi à cette époque-là la construction de l'usine à Tsaritsyne est devenue possible ? On va retracer le contexte historique et étudier la situation géographique de Tsaritsyne pour promouvoir le développement de musée et enrichir son exposition.

Partie 1

-

**Musée de l'Usine Krasnii Oktiabr. Stratégie et
hypothèse de travail pour la préservation durable**

Histoire et description de musée de l'usine Krasnii Oktiabr

Le musée de l'usine a été ouvert dans les années de l'après-guerre. Il était important à cette époque-là de transmettre l'histoire de l'usine d'un côté et de démontrer les progrès techniques de l'usine, son développement technique et innovation à l'époque communiste, l'apport de communisme dans celui-ci.

Malgré les dimensions modeste, l'exposition de musée est assez large. Elle couvre un large période : dès la fondation de musée jusqu'au derniers années de gouvernance soviétique – le moment où il a été privatisé.

L'exposition de musée regroupe plusieurs objets des diverses dimensions, différents origine et types.

Parmi eux il y a quelques exemples des objets utilisés lors de la production dans l'usine à l'époque avant la Révolution Bolchevique.

Cependant certains objets qui pourraient être installés ont des grandes dimensions. Cela rend difficile et cher d'installer et maintenir tels objets à l'intérieur de musée.

Il y a cependant des objets importants exposés au musée. Tels sont la carte démontrant la situation de l'usine dans la ville de Tsaritsyne avant la Révolution ainsi que des objets consacrés à la vie sociale et culturelle des employés de l'usine (par exemple, la photo de l'équipe de football des ouvriers de l'usine [Im. 8] et celle de la famille des employées). On retrouve aussi des objets démontrant les symboles communistes (le drapeau communiste) qui renvoient le visiteur à son histoire à cette époque-ci.

Les archives des musées possèdent aussi de correspondances des investisseurs de l'usine Adolphe Rotshtein et Théophile Lombardo.

Le musée est destiné à un large public, il attire des visiteurs de différents âges et nationalités. Les historiens de la région de Volgograd et les habitants locales visitent le musée le plus souvent.

Parmi les visiteurs il y a aussi des étudiants des écoles, des collèges, des lycées et des universités. Les établissements d'enseignement organisent les visites guidées au musée de l'usine pour les étudiants.

N'étant pas le musée le plus grand et le plus important de la ville, il est néanmoins le musée assez connu dans la ville et visité par les voyageurs depuis le monde entier et les délégués internationaux grâce au fait que l'usine Krasnii Oktiabr est assez célèbre dans la ville et ailleurs à cause de sa production à grande échelle et son expérience de production unique.

Le musée attire ainsi les spécialistes de domaine industriel, technique et métallurgique depuis tout le monde entier ainsi que les visiteurs étrangers intéressés par l'histoire de l'usine non seulement en tant que l'objet industriel mais aussi en tant que l'objet historique, social, politique et culturel. Cette popularité de musée due en grande partie au fait que l'usine était l'exemple de l'objet mentionné souvent dans les publicitaires à l'époque post-soviétique. Ainsi on retrouve les panneaux sur les tramways et le long des autoroutes consacrés à l'usine, sa production et le labeur des employés.

Le musée en tant que l'objet industriel de la ville est d'autant plus important qu'il représente la clé de compréhension de l'histoire de la ville.

Comme on vient de noter, l'usine a attiré les ouvriers qualifiés depuis toute l'empire Russe et a ainsi promu le développement de la ville.

Cependant il faut noter que malgré ce qu'on organise les visites guidées régulières et dans le musée il y a le guide qui gère les expositions et assure les visites guidées, le musée ne peut pas être qualifié comme le musée modernisé. On verra dans la suite les causes de cette situation et les voies possibles d'améliorer celle-ci.

Réorganiser et moderniser l'exposition de l'usine Krasnii Oktiabr : les voies possibles

Premièrement, les locaux de musée et ses objets nécessitent le renouvellement. Il faut considérer que les locaux ne sont pas dans un très bon état et pourraient être réparés pour attirer plus de visiteurs et pour que le musée devienne plus accessible à un large public et puisse mieux exercer sa fonction.

En ce qui concerne les objets exposés, ils représentent l'intérêt historique, social et patrimonial, d'un côté et servent à éclaircir le côté technique de fonctionnement de l'usine dans les siècles passés de l'autre côté.

Ainsi il ne faut pas nier ni sous-estimer l'importance des objets techniques exposés. Cependant il est vrai que même si la chronologie temporelle est respectée, les objets ne sont pas toujours bien présentés ni encadrés. Cela rend difficile la "lecture" des sources par les élèves et les non-professionnels et donc le musée devient moins intéressant pour eux et par la suite accessible à un large public.

Cependant ces objets représentent l'exemple par excellence l'intérêt de point de vue non seulement historico-culturel, mais aussi en tant que les objets de l'archéologie industrielle. Ils permettent d'étudier le patrimoine industriel de la ville – l'usine, les installations métallurgiques, les voies fluviales – à travers les objets techniques et les cartes exposés.

Ainsi les objets exposés réunis des différents domaines tels que la construction, l'ingénierie, la préservation historique, les technologies, l'urbanisme.

C'est d'autant plus important comme Volgograd et la ville assez peuplée (qui compte 1 millions d'habitants), mais il ne possède pas de musée qui serait spécialisés dans les domaines techniques (malgré ce que la ville a toujours été l'une des villes les plus importantes dans l'Union Soviétique et la Russie actuelle).

Il est donc dommage de n'avoir que les musées des beaux-arts et de la région dans la ville de Volgograd. C'est pourquoi la modernisation de musée de l'usine pourrait améliorer la situation, surtout sachant qu'auprès de l'usine il y a un territoire assez large où pourrait potentiellement être installé les objets techniques pour en faire le musée technique en plein air. Il n'y a pas longtemps ce territoire a été restauré et aménagé. l'époque actuelle ce territoire est occupé par les plaques commémoratifs consacrés aux anciens effectifs et ouvriers de musée. On pourrait donc travailler pour encourager son développement en tant que musée technique en plein air.

Il nous faut donc penser et analyser les voies possibles pour réorganiser et améliorer le musée de l'usine Krasnii Oktiabr. Pour cela il nous semble raisonnable d'analyser les bonnes expériences de l'organisation des musées techniques et de fonctionnement des associations regroupant les scientifiques (TICCIH – The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, CILAC – Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, CDHT – Centre de documentation d'histoire des techniques de l'EHESS, CDHT – Centre de documentation et d'histoire des techniques du CNAM – Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris et d'autres encore).

Ainsi dans la revue éditée par Massimo Negri *Museums and the Web at the times of Covid-19 : In search of lasting museological innovation during the Pandemic*³ on retrouve parmi d'autres la description des expériences de travaux des musées durant la pandémie de Covid, à l'époque où les musées ne pouvaient pas fonctionner dans son régime normal, à cause de la situation épidémiologique. Malgré le fait qu'actuellement le Covid n'impacte plus sur le fonctionnement de musée, il faut souligner que l'expérience de la digitalisation de musée : l'organisation des visites guidés en ligne, la vidéodescription de l'objet exposé dans le musée, les modes de la mise de l'information numérique, etc. a changé le mode de fonctionnement des musées y compris dans l'époque de l'après-Covid.

³ Negri Massimo, *Museums and the Web at the times of Covid-19: In search of lasting museological innovation during the Pandemic*, Padoue, 2021.

Parmi des moyens possibles d'élargir l'auditoire de musée on mentionne le développement de la digitalisation et l'informatisation des musées. Pour cela il faut repenser la stratégie de travail et de l'exposition des œuvres : plus numérisé le musée devient, plus le personnel du musée doit développer et adopter de nouveaux moyens de transmission de l'information – des audioguides, des podcasts, des nouvelles techniques de narration.

Pour l'instant, il est devenu habituel d'être un visiteur en ligne. Malgré des côtés négatifs des visites techniques (dont un des plus important est l'isolation), il a sans doute des côtés positives. Ainsi la digitalisation ouvre un large champs pour le développement de musée. Dans le cas de l'usine Krasnii Oktiabr cela permet de rendre le musée plus accessible depuis d'autres régions russes (ce qui est important, comme c'est un pays à un grand territoire) et dans le monde entier (sous réserve que le site sera anglicisé).

La nouvelle façon de travail du musée a aussi un impact sur la façon de travail du personnel du musée. Le personnel de musée doit acquérir les nouvelles compétences (narratives : parce que les visites guidées en présence et en ligne sont des choses différentes et exigent des compétences narratives différentes, ainsi qu'informatiques – production de films) et dans le même moment continuer à exprimer l'empathie et l'expérience envers les visiteurs, communiquez avec eux de manière normale et confortable. Il [le personnel] doit aussi s'adapter au nouvel mode d'afficher les documents papier en ligne (les documents doivent être en bonne qualité pour qu'on puisse les mettre en ligne), de choisir la hiérarchie des objets.

La digitalisation de musée permettrait également établir une nouvelle relation entre le musée et l'école et à montrer le potentiel d'un musée comme vecteur d'apprentissage. Cela pourrait aider à établir une nouvelle relation entre le musée et l'école et à montrer le potentiel d'un musée comme vecteur d'apprentissage. C'est d'autant plus important comme actuellement les étudiants préfèrent dans plusieurs cas de visiter les sites web au lieu d'aller sur place, de visiter les musées "physiques".

Cela est prouvé par le témoignage de l'experte en communication et en éducation muséale Chiara Lachi qui souligne que l'expérience de narration aux écoliers à partir de l'outil de Digital Storytelling a eu un succès:

« We have tried to develop projects that use online potential or to reconvert projects online that were conceived in person: and, in both cases, the results are very interesting. We have experimented with storytelling through the tool of Digital Storytelling which has proven to be particularly suitable for developing a participatory project, as it promotes mental and emotional interaction with the public. It clearly emerges that the privileged interlocutor becomes or returns to be the local community, declined in all the

different meanings and age groups: children, young people, adults, the elderly, fragile people, disabled people, foreign people who have been living in Florence for years. In short, all citizens and towns.

I think it is an important moment to establish a new relationship between museums and schools, a stronger and more synergistic alliance that goes beyond the use of museum environments as physical places of school learning but which also invests a more massive involvement of the potential of museum as a vehicle for learning... experimenting with new ways of using it, rather than re-proposing a top-down hierarchical communication »⁴.

Ainsi dans le processus de rénovation de ce musée spécifique l'intégration entre l'archive et la collection est un aspect stratégiquement important. Cela permettrait d'utiliser l'opportunité offerte par la numérisation pour conserver les sources et les documents originaux tout en les rendant accessibles au public in situ (dans le musée lui-même) ou en ligne.

L'autre point important auquel il faut faire attention est l'organisation de l'espace de musée et les modes d'exposition technique et industrielle. Comme on vient de mentionner ci-dessus, certains objets ne peuvent pas être installés dans les musées "typiques" à cause de sa grande dimension.

Actuellement on retrouve plusieurs mentions des musées en plein air dans les divers articles, revues et ouvrages. Ainsi dans les articles *Le patrimoine en France : Histoire et bilan* rédigé par Dufrance Geneviève⁵ et *Leçons italiennes sur le patrimoine de l'industrie. Histoire, recherche, acculturation* rédigé par Louis Bergeron⁶, les auteurs parlent à propos de développement de phénomène des musées en plein air partout en Europe.

Dans son ouvrage *The Social History of the Museums* l'auteur Kenneth Hudson⁷ insiste sur la nécessité de repenser l'espace des musées en développant les musées en plein air, ce qui est surtout relevant (et presque indispensable) quand il s'agit sur les musées industrielles et techniques. Cela permettrait non seulement d'exposer les nouveaux objets techniques dans le musée, mais aussi d'aménager l'espace et le territoire autour de musée, de permettre les visiteurs de se promener dans les alentours en observant des objets techniques. Cela est d'autant plus profitable sachant qu'autour de musée il y a un large territoire qu'on commence à repenser et reconstruire durant les dernières années, mais qui pourrait aussi être utilisé pour le développement de musée en plein air.

⁴ Ibid., P. 30.

⁵ Geneviève Dufrance, *Le patrimoine en France : Histoire et bilan*

⁶ Bergeron Louis, *Leçons italiennes sur le patrimoine de l'industrie. Histoire, recherche, acculturation*

⁷ Hudson Kenneth, *A social history of museums: What the visitors thought*, The Macmillan Press Ltd., 1975.

Modernisation et développement de l'usine à l'époque actuelle. Pourquoi est-ce important ? Comment ça peut être réalisé au niveau gouvernemental ?

On vient d'observer que le musée nécessite un travail sérieux sur certains points. Cependant la question qui se pose est pourquoi est-il si important de restaurer et renouveler le musée de l'usine ?

Tout d'abord notons que la plupart des musées de Volgograd sont actuellement consacrés à l'archéologie et l'histoire de culture de la région. Dans la ville il y a aussi le musée de l'histoire des beaux-arts. Cependant malgré le fait que Volgograd est la région industrielle avec un vaste champs de travail pour l'historien de l'industrie, les spécialistes des musées etc., dans la région il n'existe pas des musées de l'industrie proprement dit. Comme on vient d'observer, il y a le musée auprès de l'usine Krasnii Oktiabr, mais on ne peut pas constater que c'est un musée technique proprement dit.

Cependant prenant en compte le fait que dans les réserves de l'usine on retrouve un grand nombre des objets qui pourraient potentiellement faire part de l'exposition (sous réserve qu'ils soient bien exposés) et qu'il y en a aussi des sources des archives qui – étant encore une fois bien présentés ou digitalisés – pourraient faire parler l'exposition, on peut supposer que le musée de l'usine pourraient être transformé à un musée industriel d'une plus grande échelle (même si ce projet semble être ambitieux).

On va voir maintenant pourquoi le musée et son histoire représente vraiment un intérêt en tant qu'objet technique et pourrait être la base de musée technique.

Il faut noter qu'actuellement le gouvernement de la ville de Volgograd subventionne les projets de construction des musée digitalisés. Ainsi il y a quelques années dans la ville on a créé le musée historique digitalisé et modernisé dénomé *La Russie est mon histoire*. Ce musée a reçu un support de côté de gouvernement. Il nous semble que le projet de d'amélioration de musée de l'usine Krasnii Oktiabr pourrait aussi intéresser le ministère de culture et tourisme de la ville.

Tels sont les points importants qui rendent le développement de musée en plein air et sa digitalisation une tâche prioritaire dans le développement de la région. Notons là qu'en Russie il existe un large musée polytechnique à Moscou. Cependant il n'y en a pas de musée en plein air ; les associations qui s'occupent de l'histoire et muséologie industrielle n'ont pas de connexions entre régions, ni donc la connexion entre eux.

La construction de musée en plein air pourrait promulguer le développement de domaine du tourisme dans la région industrielle. Le développement d'un tel musée dans la ville de Volgograd pourrait amener dans le futur à la création et des associations sur les études de patrimoine technique à Volgograd et à l'établissement des liens avec d'autres associations qui s'occupe de cette question.

Pourquoi donc est-il si important de développer le musée ? Comme on vient de noter, l'usine a promulgué le développement de la ville et a démontré sa situation géographique avantageuse. La ville de Tsaritsyne se situait au croisement de la circulation des ouvriers il était riche en main d'œuvre peu coûteuse.

Grâce aux mains d'œuvre peu coûteuses à Tsaritsyne on a réussi à construire l'usine à court terme. Avec l'augmentation de nombre des citoyens aisés et de mains d'œuvre l'intense construction des logements près de l'usine a eu lieu. Ainsi Tsaritsyne devient Chicago Russe.

Avec le développement de l'usine, le système de transport de la ville se développait. La station du tramway intitulée Bannaia a été construite près de l'usine Oural-Volga et a relié l'usine avec le centre-ville.

Pendant les années des premiers plans quinquennaux (1929-1940), l'usine a été radicalement reconstruite et transformée en une base pour la production d'acier de haute qualité pour les entreprises de l'automobile, de l'industrie des tracteurs et de l'ingénierie agricole. Ainsi, par exemple, le 20 janvier 1936, les fours à sole ont produit 2033 tonnes d'acier avec un plan de 1653 tonnes, le matériel roulant – 2030 tonnes (avec un plan de 1600), les ouvriers de laminoir blooming – 1811 tonnes (avec un plan de 1300).

En maîtrisant l'utilisation de nouvelles technologies, l'entreprise devient en 1941 le seul géant métallurgique du sud du pays, produisant 9 % de tout l'acier produit pour l'industrie de défense de l'URSS. Pendant la Grande Guerre patriotique de 1941-1945, l'usine a été complètement détruite, mais seulement dans 5 mois après la fin de la bataille de Stalingrad, le 31 juillet 1943, l'usine sous la direction de Paruyr Matevosyan a produit la première fonte d'acier, et le 31 août, la première tonne de produits laminés. En 1949, le niveau de production d'avant-guerre était dépassé.

Dans la période de l'après-guerre l'usine a reçu sa spécialisation définitive. Vers le 1986, l'usine était capable de produire 2 millions de tonnes d'acier par an et 1,5 million de tonnes de produits laminés. Il produisait 12% de la production d'aciers de qualité dans le pays, y compris les aciers inoxydables – 14%, l'acier refondu sous laitier – 52%.

L'usine a reçu l'Ordre de Lénine (1939) et l'Ordre du Drapeau rouge du travail (1948), en 1985 l'usine Krasnii Oktyabr a reçu l'Ordre de la guerre patriotique du 1er degré pour services rendus à l'armée soviétique et à la Marine pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'usine a été l'un des premières entreprises de l'empire Russe où les fours Martin ont été installés en novembre 1898. Avant la Révolution l'usine était une entreprise sérieuse avec les ateliers Martin, la fonderie, le laminage des tôles, le tour d'eau. On a construit une branche de chemin de fer et un pont sur le ravin Bannii (le site où l'usine a été construit). Environ 4000 de salariés et d'employés ont travaillé à l'entreprise après son ouverture. En 1913 il y en avait plus que 5000 de personnes.

L'entreprise se développait et peu après il y en avait 9 fours Martin avec l'efficacité de 5 à 30 tonnes, l'industrie du laminage et de la fonderie. L'usine possédait également de son propre quai. L'usine produisait 125 000 tonnes d'acier, ce qui était environ de 5% de la production totale en Russie.

Il existe également d'autres aspects d'intérêts de l'usine qui contribue à ce qu'il soit un objet technologique et culturel très important. Ainsi l'usine a influencé sur la vie culturelle et sociale de Tsaritsyne. Sauf l'usine elle-même, le territoire de l'usine comprenait les camps des employés étrangers, le camp des ouvriers russes, le cinéma et l'église. La construction de l'usine a également contribué le développement de chemin de fer.

Toutes ces caractéristiques font de l'usine l'objet important de la ville de Volgograd de point de vue technique ainsi que culturel.

L'usine Krasnii Oktiabr est le témoin de processus d'échange dans la politique économique en Russie à l'échelle locale et nationale. Il s'agit surtout des années 1897-1917, à l'époque où les banquiers étrangers ont investi dans la construction et le développement de l'usine. À cette époque-là le ministre russe Serge Witte a effectué la politique d'attraction des capitaux étrangers grâce à quoi l'ouverture de l'usine est devenue possible et le bâtiment a été réalisé sous la direction des constructeurs Français. Cela témoigne d'un échange international, d'un impact considérable des constructeurs Français sur la construction de l'usine.

On peut considérer par la suite que ce bien constitue en soi un document historique très précieux. À travers la lecture de bâtiment de l'usine (les spécialités architecturales de bâtiment, les sites restaurés après la bataille de Stalingrad, le laboratoire détruit lors de bataille de Stalingrad conservé en tant que monument), on peut se familiariser avec

l'histoire de pays avant la Révolution Russe de 1917, après la Révolution et dans les années de l'après-guerre.

Ce bâtiment colossal ainsi que les objets (actuels et potentiels) de l'exposition de musée, construit à la fin du XIXème s. et reconstruit après la II Guerre Mondiale représente un grand intérêt du point de vue de son architecture ainsi que du point de vue de sa puissance technique (en XIXème s. c'était un des usines avec le four Martin, en XXème s. c'était le leader de production de métallurgie).

Ce sont des raisons pour lesquels le musée doit être développé et qui pourraient être présenter aux autorités gouvernementales de la région pour justifier l'importance de développement de projet.

On va maintenant passer aux études plus profondes de processus de construction de l'usine, de l'histoire de développement de l'usine lui-même et les études de Tsaritsyne en tant que la ville industrielle. Il est indispensable de connaître cette histoire pour développer le musée, et établir l'exposition logique, bien structuré, développer la philosophie de l'exposition elle-même.

Partie 2

-

Retracer l'histoire de l'usine.

Contexte économique et social de construction de

l'usine et interprétation historique des sources

archivistiques

Contexte historique : l'essor économique mondiale et russe

Dans son ouvrage *Les conséquences économiques de la paix* J.M. Keys écrit :

« Un habitant de Londres pouvait, en dégustant son thé du matin commander, par téléphone, les produits variés de toute la terre en telle quantité qui lui convenait, et s'attendre à les voir bientôt déposés à sa porte ; il pouvait, au même instant, et par les mêmes moyens, risquer son bien dans les ressources naturelles et les nouvelles entreprises de n'importe quelle partie du monde »⁸.

La période de l'histoire du monde au tournant du XIXème et du XXème siècle dénommée "la Belle époque" se caractérise par la mondialisation financière, l'interpénétration des marchés mondiaux, le progrès technique et, en conséquence, l'accélération du rythme de la vie⁹. C'est à cette époque-là qu'apparaît l'homme dénommé européen.

« Le commerce et l'industrie, l'échange des livres et des lettres, la communauté de toute la haute culture, le rapide changement de lieu et de pays, la vie nomade qui est actuellement celle de tous les gens qui ne possèdent pas de la terre, – toutes ces conditions entraînent nécessairement un affaiblissement et enfin une destruction des nations »¹⁰.

Dans l'empire Russe cette période se caractérise par l'expansion des infrastructures de transport, la diffusion du télégraphe et du téléphone. Les réformes économiques des années 1860 ont assuré l'intégration de la Russie dans l'espace économique mondiale, la réforme monétaire de Witte a contribué à l'augmentation des investissements étrangers et des flux de capitaux étrangers.

Les capitaux étrangers affluaient dans l'industrie lourde – l'industrie minérale et métallurgique, l'ingénierie. On investissait 2,24 millions de roubles dans l'industrie russe dont 33 % provenait du côté français, 23 % du côté anglais, 20 % du côté allemand, 14 % du côté belge, 5 % du côté américain et d'autres 5 % du côté des Pays-Bas, la Suisse, la Suède, le Danemark et l'Autriche [Tab. 2].

Les Français et les Belges investissaient dans la métallurgie du Sud de la Russie, les Anglais dans l'industrie pétrolière de Bakou, l'industrie charbonnière du Donbass, l'industrie du cuivre de l'Oural et du Kazakhstan, l'industrie aurifère de la Sibérie Orientale, les Allemands dans l'industrie lourde de la Pologne et des Pays baltes. Les investissements étrangers accéléraient le développement de l'industrie russe.

À cette époque le gouvernement de l'empire Russe a développé le programme d'attraction des capitaux étrangers dans la construction des réseaux ferroviaires. Ce

⁸ J.M. Keynes *Les conséquences économiques de la paix*, Paris, Éditions de la nouvelle revue française, 1920, 1959 – P. 13.

⁹ S.Z. Moshenskii *Marché financier de l'Empire Russe*, Moscou, Ekonomika, 2014 – P. 7.

¹⁰ F. Nietzsche *Humain, trop humain*. Paris, Éditions du Seuil, 1999 – P. 408.

programme a été proposé par E. I. Lamanskii, le directeur de la banque d'État. Il entretenait des relations étroites avec les industriels russes.

En 1899 S. I. Witte a présenté son plan d'attraction des capitaux étrangers à la Russie. Si auparavant la Russie prenait des emprunts nets depuis l'Ouest, à la fin du XIX^{ème} siècle S. I. Witte a proposé d'attirer les investissements dans l'industrie russe. Selon Witte, il fallait fournir les conditions pour rendre le pays attractif aux investisseurs. Il fallait ainsi réduire les tarifs douaniers sur les technologies étrangères, permettre aux sociétés étrangères d'investir dans la propriété foncière¹¹.

Il nous faut encore évoquer que la Russie a connu la révolution industrielle plus tard que d'autres pays européens :

« Avant l'émancipation les paysans possédaient la propriété foncière considérable. Cela les empêchait de quitter leurs villages. Cependant c'est ce processus précède d'habitude de la migration des paysans dans les villes.

La révolution industrielle est parvenue en Russie avec un grand retard. Avant l'industrialisation la ville ne pouvait pas offrir de travail à un grand nombre d'émigrés parce que l'industrie et le commerce n'était pas enclins à se concentrer dans la ville. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle la politique du gouvernement a freiné la croissance des villes »¹².

L'impact de contexte historique sur le développement de l'usine

C'est à cette époque-là que neuf usines métallurgiques ont été ouvertes en Russie au même moment. Plusieurs usines ont été construites à Tsaritsyne [Tableau 1]. Parmi eux les scieries, les moulins à huile et, évidemment, l'usine métallurgique Oural-Volga dénommée l'usine "française"¹³.

L'usine Oural-Volga a été fondée en 1897 à l'initiative de Théophile Lombardo, directeur de la banque internationale de Paris et d'autres investisseurs étrangers. Le boom industriel a contribué au développement de l'entreprise¹⁴.

On va observer pourquoi les investisseurs étrangers ont décidé de "mettre leurs portefeuilles" dans ce projet tenant compte du fait qu'à Tsaritsyne il n'y avait ni de gisement de minerais, ni de combustible. Pourquoi l'industrie métallurgique du sud de la Russie est devenue même plus développée que celle de l'Oural¹⁵ ?

¹¹ S.V. Voronkov *L'industrie russe au début du XX^{ème} siècle*, Moscou, 1996, P. 100.

¹² B.N. Mironov *L'histoire sociale de la Russie de l'Empire Russe*, Saint-Petersbourg, Dmitrii Bulanin, 2003, P. 316.

¹³ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 9.

¹⁴ Ibid., P. 10.

¹⁵ Ibid., P. 8.

Il faut relever que les investisseurs étrangers ont choisi cette ville car elle était encore peu développée et, donc, offrait de sérieuses perspectives de développement. Ainsi c'était assez facile de trouver le terrain à Tsaritsyne. Malgré le fait que les entrepreneurs étrangers se heurtaient à certaines difficultés d'accès à la propriété foncière de la ville (certains citoyens craignaient les étrangers), ils ont pu recevoir une parcelle de terrain à Tsaritsyne.

Il faut dire qu'à cette époque-là Tsaritsyne commence à se développer. Le commerce du bois (on transportait le bois de Kama au Caucase jusqu' à Tsaritsyne) et du poisson, le transport du sel ont contribué au développement économique de la ville¹⁶.

On observe une intense construction des voies ferrées à Tsaritsyne. Le compositeur Gueorgui Sviridov a dit dans la conversation privée : « L'espace large de la Russie est impensable sans voies ferrées ».

Les voies ferrées ont relié les villes aux gisements de charbon et de minerai. Auparavant on transportait les minerais sur des bœufs traversant le fleuve Dniepr. Cela prenait beaucoup du temps. Les chemins de fer ont accéléré ce processus. Cela a contribué à la fondation de nouvelles entreprises, à la création de nouvelles possibilités d'emploi, à l'accroissement du nombre d'habitants.

L'industrie métallurgique du sud de la Russie s'est beaucoup développée grâce à la construction rapide des voies ferrées. « Dans les années 1870 on observe la construction rapide des voies ferrées ce qui a influencé le développement de l'industrie métallurgique au sud de la Russie »¹⁷.

Ainsi après les négociations avec les gouverneurs du Caucase, de Tver, de Tiflis et d'Astrakhan le chemin de fer Glavno-Kavkazskaia a été construit :

« Dans le cadre de la réunion du 27 mai les représentants de l'entreprise de la ville ont examiné les mesures nécessaires afin de réaliser le projet de chemin de fer Glavno-Kavkazskaia. Il a été décidé que sauf les négociations avec le gouverneur de Caucase, il fallait demander au gouverneur du gouvernement Astrakhanskaia, le nakaznoi ataman [le grand chef des cosaques] de la région de Tver ainsi que les gouverneurs de Vladikavkaz et de Tiflis de soutenir le projet de chemin de fer à destination Tiflis-Tsaritsyne »¹⁸.

Après l'échec de la guerre de Crimée on a construit la voie ferrée Volgo-Donskaia afin d'assurer le transport de fret et le transport des troupes de la Volga au Caucase à travers Tsaritsyne. (C'était la première voie ferrée dans tout le sud de la Russie d'un tronçon de 72 verstes, environ sur 77 km). La construction de cette voie ferrée a radicalement modifié la

¹⁶A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin, I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013 – Pp. 94 – 95.

¹⁷M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 8.

¹⁸Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 8 mai 1914.

situation économique de Tsaritsyne. Du kérosène, du pétrole, du poisson et du sel passaient à Moscou via Tsaritsyne par les voies ferrées Volgo-Donskaïa et Tsaritsinskaïa¹⁹.

Pendant ce temps-là on a également construit la voie ferrée Griaze-Tsaritsynskaïa qui a relié Tsaritsyne avec le réseau de chemin de fer russe. Elle a assuré l'exportation des marchandises jusqu'en Europe ; la voie ferrée Tsaritsyne-Tikhoretskaïa a relié la Volga avec le Caucase du Nord. La ville était donc encerclée par les voies ferrées²⁰.

Dans son ouvrage *Voyage à travers les villes russes* E. I. Ragozine soulignait l'importance des voies ferrées pour le développement de la ville.

« L'avenir de Tsaritsyne est prometteur. On suppose que cette ville sera reliée avec Novorossiïsk via les voies ferrées Tikhoretskaïa et Vladikavkazskaïa. Cette voie va faciliter le transport du charbon dans la région de la Volga comme elle va relier la Volga avec le Don. La voie ferrée Tsaritsinsko-Tikhoretskaïa va contribuer à la croissance économique à la Volga puisqu'elle va permettre de transporter du pain depuis Samara jusqu'au port de Novorossiïsk. Le pain livré de Samara coûtera 13-14 kopecks (1/100^e de rouble) / poud (16,38 kg) et le transport va être effectué dans un délai de 10 jours »²¹.

L'importance de la voie ferrée Vladikavkazskaïa a été souligné dans la revue *Tsaritsinskii vestnik* :

« La voie ferrée Vladikavkazskaïa va assurer la connection entre les capitaux (Moscou et Saint-Pétersbourg) avec le Caucase via la Volga. Dès le 10 mai 1914 jusqu'à la fin de la saison de navigation le réseau ferroviaire va relier Saint-Pétersbourg, Moscou et d'autres quais sur la Volga avec le Caucase »²².

Il faut dire que dans les années 1870 l'industrie métallurgique commence à se développer au sud de la Russie grâce à la construction rapide des voies ferrées²³. La construction des chemins de fer a contribué à faire de Tsaritsyne un carrefour de réseaux routiers. C'était une des causes du choix de cette ville par les investisseurs étrangers.

Il faut également noter que le fleuve Volga constituait une bonne voie navigable :

« Pendant de longues années la Volga assurait la navigation fluviale. Avec le temps elle est devenue la principale voie navigable de la Russie. Elle a relié via la mer Caspienne les régions du nord, de l'Oural et les régions centrales avec le sud-est du pays, le Caucase et l'Asie centrale. Le rôle de la Volga s'est accru considérablement lorsqu'au début du XIX^e siècle le système Mariïnsko-Tikhvinskaïa s'est mis en place. Ce système assurait la navigation le long de la Volga via le canal Vichevolotskii vers Saint-Pétersbourg »²⁴.

Le fleuve facilitait le transport des matières premières. C'était important pour le fonctionnement de l'usine Oural-Volga. Il s'agissait d'une usine non-intégrée : on y transportait la fonte depuis l'Oural et les produits pétroliers depuis Bakou via la Volga et la

¹⁹ Ibid.

²⁰ A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin, I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013 – Pp. 93 – 94.

²¹ *Tsaritsyne dans les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporaines*, Volgograd, 2005 – P. 171.

²² Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 11 mai 1914.

²³ Ibid.

²⁴ M.A. Vodolagin *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*. Moscou, Nauka, 1968 – P. 85.

Kama [Im. 1]. Ce mode de transport était peu coûteux²⁵. A. Kanadin note que c'est le fleuve Volga qui a déterminé le fait que les grandes entreprises de Tsaritsyne se sont installées au bord du fleuve.

« Certaines entreprises assurent la transformation des matières premières locales, d'autres – la transformation des matières premières importées. Les entreprises du premier groupe sont dispersées sur tout le territoire du gouvernement. Les entreprises du deuxième groupe se trouvent là où le transport des marchandises est le moins coûteux, sur les bords de la Volga. Il faut tenir compte que les grandes entreprises du gouvernement sont alimentées au combustible importé. Le transport des matières premières et du combustible par voie navigable est rentable, le transport du fabricant vers les consommateurs est économiquement avantageux. Ce sont les causes de la concentration de l'industrie à Tsaritsyne qui se trouve sur la rive droite de la Volga »²⁶.

Les réserves de charbon se trouvaient à Donetsk et à Krivoï Rog. Ces réserves ont contribué au développement de l'industrie métallurgique du sud de la Russie²⁷.

On observe donc que la bonne situation géographique de la ville (qui se situe au croisement de la Volga et de la steppe) a contribué à son développement économique et industriel.

« Tsaritsyne occupe une position favorable sur le fleuve Volga. Grâce au chemin de fer Volgo-Donskaia Tsaritsyne devient le point de connexion du Don et de la Volga. Il assure la connexion de la mer Baltique avec la mer Caspienne et la mer d'Azov. Bien qu'il se trouve plus loin de Moscou que Saratov à 300 verstes (environ 320 km) par voie ferrée, il se trouve à 400 verstes (environ 426,7 km) plus proche à Astrakhan par voie de navigation. De plus, la saison de navigation à Tsaritsyne dure 1 ou 2 mois plus qu'à Saratov. Cela fait que Tsaritsyne occupe la position importante qu'aucune politique tarifaire ne peut pas changer. Tsaritsyne doit donc devenir l'expéditeur principal des marchandises d'Astrakhan à Moscou et vers la mer d'Azov »²⁸[Im. 2,3].

En outre, la situation géographique de la ville permettait d'effectuer l'exportation des produits : il y avait peu d'usines métallurgiques dans la ville. Cependant le marché interne était vaste²⁹.

« La ville se situe au centre du sud-est du pays. Cette situation permettait d'effectuer l'exportation de la production dans les régions avoisinantes de l'Asie Centrale, du Caucase, du Koubane, du Don, des gouvernements centraux et des régions de la Volga »³⁰.

Le développement industriel de Tsaritsyne a contribué à la croissance de la population urbaine³¹. Ainsi au début des années 1860 il n'y avait que 7 à 8 mille habitants, en 1897 il y en avait déjà 55 186 (selon le recensement de la population). En 1913 le nombre

²⁵ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 9.

²⁶ A.G. Kanadin *Un aperçu de l'industrie de transformation de Tsaritsyne*. Tsaritsyne, Borba, 1924 – émission 1, P. 3.

²⁷ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 8.

²⁸ Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 8 mai 1914.

²⁹ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 10.

³⁰ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 9.

³¹ *Tsaritsyne dans les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporaines*, Volgograd, 2005 – P. 193.

d'habitants a atteint 131 782 hommes. Lors de la Ière Guerre mondiale la population s'est élevée (160 000 d'habitants en 1917) en raison de l'afflux de réfugiés et d'immigrés. Dans les itinéraires on trouve la description de la ville suivante :

« La ville se propageait sur le terrain vague. C'était une sorte de mélange de l'Asie et de l'Europe. La ville était retirée et sale avec le fumier et les croûtes des pastèques sur les rues. Au long de ces rues, au centre-ville s'élevaient les beaux bâtiments à deux ou trois étages avec les magasins immenses, tout à fait européens. On dirait la dame élégante dans la ferme des animaux »³².

La situation de Tsaritsyne en tant que la ville industrielle

Le capital fixe de la société métallurgique Oural-Volga se chiffrait à 18 millions de roubles.

L'usine Oural-Volga était la seule entreprise sidérurgique au sud-est du pays. Le produit de l'usine était vendu aux gouvernements Astrakhanskaïa, Saratovskaïa, Samarskaïa, Stavropolskaïa, Voronejskaïa, Tambovskaïa et dans les oblasts des cosaques [les régions des cosaques] Donskaïa, Koubanskaïa, Ouralskaïa et Chernomorskaïa. Dans les années 1910 - 1911 l'usine a produit 8,5 millions de pouds de l'acier, environ 139 400 tonnes, 6,7 de pouds du produit laminé, environ 109 880 tonnes. Le profit se chiffrait à 1 536 000 roubles. Tsaritsyne produisait 7,37 millions de pouds, environ 120 868 tonnes (73%) des quincailleries dans la région. En comparaison, l'usine Sormovskii (Sormovo est le district de Nijni Novgorod) produisait 27% de quincailleries de la région. Il faut néanmoins tenir compte que Nijni Novgorod était à l'époque (et reste jusqu'à nos jours) un important centre industriel³³.

L'usine Oural-Volga produisait sous l'ordre de la direction de l'artillerie, la direction technico-militaire, l'administration maritime, la direction de l'aviation militaire, la direction des chemins de fer, l'entreprise de construction de véhicule, l'Assemblée représentative [Zemstvo]. L'usine produisait la tôle, le feuillard de fer et effectuait le coulage de l'acier [Im. 5].

Il faut dire que l'usine Oural-Volga a également influencé le développement de l'industrie de traitement des métaux de la ville. C'est l'usine Oural-Volga qui produisait la matière première pour la fonderie et l'usine de clous de Tsaritsyne.

L'industrie de traitement des métaux de Tsaritsyne était représentée par la fonderie des frères Valosse fondée en 1899 par les entrepreneurs étrangers. Avant la IIème Guerre mondiale la fonderie comprenait 330 ouvriers et 35 employés. En 1913 elle a produit

³² Ibid., P. 187.

³³ M.A. Vodolagin *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*. Moscou : Nauka, 1968 – P. 100.

128 405 pouds, environ 2 103.3 tonnes de différents produits. L'usine disposait de la machine à vapeur d'une puissance de 200 chevaux-vapeur (147 100 W environ), de 5 moteurs diesels d'une puissance de 195 chevaux-vapeur (143 422,5 W environ), d'un moteur à boule chaude d'une puissance de 118 cheval-vapeur (86 789 W environ) et de deux machines électriques. L'équipement de l'usine comportait les fours de réchauffage, les cubilots, 7 fours, 23 machines d'estampages et les machines-outils. L'usine commercialisait successivement les produits aux entreprises Grozneft et les entreprises ferroviaires³⁴.

On peut considérer donc que la capacité de production de cette fonderie était considérablement inférieure à celle de l'usine Oural-Volga. Néanmoins à l'époque cet entreprise était considéré comme le grand. Contrairement à l'usine Oural-Volga, la fonderie des frères Valosse n'était pas rentable. Au contraire, en 1922 l'entreprise avait besoin des fonds. Cette usine était également gérée par les entrepreneurs étrangers. Les conditions de travail des ouvriers étaient médiocres. Il faut mentionner que les conditions de travail des ouvriers de l'usine Oural-Volga étaient également mauvaises. Néanmoins, on réalisait l'examen hygiène de l'usine Oural-Volga³⁵. Ce n'est pas le cas de la fonderie. Il faut noter que là la ventilation fonctionnait mal, il y avait le résidu de métal³⁶.

Dans les années 1912-1913 d'autres entreprise de traitement des métaux Tsaritsyne, l'usine de clous et de fil de fer des frères Sérébriakov comprenait 250 ouvriers et 30 employés. Il produisait 211 000 pouds, environ 3 456 tonnes des clous. L'usine disposait de 6 moteurs Diesel d'une puissance de 675 chevaux-vapeur (496 462,5 W environ), 2 moteurs à combustion interne d'une puissance de 15 chevaux-vapeur (11 032,5 W environ), 3 machines dynamoélectriques d'une puissance de 176 chevaux-vapeur (129 448 W environ), 7 machines électriques. L'équipement de l'usine comportait 32 machines-outils à fabriquer les clous, 10 tambours de polissage, 5 fours à climent, 5 machines d'estampage, 8 machines-outils. L'usine traitait la matière première et vendait sa production en libre concurrence aussi qu'aux clients. En décembre 1922 l'usine a produit 10 738 pouds de différents produits. La production de l'usine s'adressait au marché du gouvernement où il n'y avait pas d'autres usines de clous et partiellement à Bakou³⁷.

³⁴ A.G. Kanadin *Un aperçu de l'industrie de transformation de Tsaritsyne*. Tsaritsyne : Borba, 1924 – émission 1, P.49.

³⁵ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 11 novembre 1914

³⁶ Ibid. – P. 11.

³⁷ Ibid.

On observe donc que dans la ville il y avait certainement d'autres entreprises métallurgiques, mais aucune d'entre elles ne peut être comparable avec la capacité de production de l'usine Oural-Volga. De plus, c'est l'usine Oural-Volga qui assurait leur fonctionnement en les livrant les matières premières.

Partie 3

-

Retracer le rôle de l'usine dans la vie de Tsaritsyne.

Relevé analytique des sources archivistiques

L'influence de l'usine au développement urbaine

L'accroissement de la population a contribué à l'accroissement de la main-d'œuvre. La main-d'œuvre à Tsaritsyne était peu coûteuse. I. E. Chevchenko-Krasnogorskii le soulignait dans ses *Mémoires* :

« Faisant compte sur les conditions de travail on peut considérer que le revenu du personnel est assez maigre. Ce revenu ne permet pas de rendre l'épargne en vue d'une urgence. Et comme il n'y a aucun fond pour le cas de la vieillesse, de la maladie et du handicap professionnel, la perte de la capacité de travail produit souvent par le travail lui-même, met l'ouvrier à les conditions où il doit mendier. On ne peut donc pas approuver l'intention du gouvernement d'introduire l'assurance obligatoire de tous les salariés y compris les capitaines, les mécaniciens et leurs assistants. On ne doit pas se limiter par les accidents du travail (le handicap professionnel ou le décès en cours d'emploi). Il faut soutenir tous les ouvriers qui ont perdu la capacité de travail involontaire. On espère que cette idée se réalisera le plus vite possible »³⁸.

Il faut également relever que Tsaritsyne était le lieu de transbordement des ouvriers depuis des différentes régions de la Russie.

Comme Tsaritsyne se situait au croisement de la circulation des ouvriers il était riche en main d'œuvre. Les employés des gouvernements centraux allaient à travers Tsaritsyne au sud et au sud-est de la Russie (pour y effectuer les travaux agricoles, les travaux dans les ports, les travaux de construction, pratiquer la pêche). 100 - 120 milles travailleurs saisonniers traversaient la ville chaque année³⁹.

« Le 2 mars 300 ouvriers du village Kapoustinki, de la région d'Astrakhan qui partent à Bakou pour pêcher sont venus à Tsaritsyne. La salle était pleine de pêcheurs. Mais comme le maître d'œuvre n'a pas assuré leur envoi avant que les nouveaux ouvriers viennent, la gendarmerie l'a demandé de libérer la place pour d'autres voyageurs.

Les ouvriers ont été immédiatement entré dans les voitures préparées par le chemin de fer Vladikavkazskaia. Le 3 mars 80 ouvriers qui partent pour pêcher dès le village Kalmitskaia balka sont arrivés. Presque toute la population masculine (sauf les vieillards) a quitté Kapoustinki. On continue toujours d'aller dans les villages afin de recruter les mains d'œuvres »⁴⁰.

Grâce aux mains d'œuvre peu coûteuses à Tsaritsyne on a réussi à construire l'usine à court terme :

« La construction de l'usine était accélérée, de nombreux ouvriers effectuaient la construction. Ainsi lors de la 1ère année on a construit l'atelier pour la procédé Martin, la fonderie, la tôlerie forte, l'atelier mécanique, la station de pompage, le bureau central, le pont ferroviaire sur le ravin Bannii et d'autres objets. En une année on a construit 92 maisons en pierre à 4 appartements, 60 maisons étaient en construction. L'équipements et les ateliers n'étaient pas modernes. Au contraire, les ateliers étaient bas, obscurs et confinés, l'équipement était de faible intensité technologique »⁴¹.

³⁸ Ibid., P. 183.

³⁹ M. A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 9.

⁴⁰ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 20 octobre 1914.

⁴¹ M.A. Vodolagin *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*, Moscou, Nauka, 1968 – P. 100.

Avec l'augmentation de nombre des citoyens aisés et de mains d'œuvre on observe l'intense construction des logements près de l'usine. En 1913, la Russie comptait 29 villes avec plus de 100 000 personnes, y compris Tsaritsyne. On appelait la ville Chicago russe. Dans la revue *Tsaritsinskii vestnik* du 9 mai 1914 on retrouve l'article sur l'intense construction des maisons en bois. On souligne qu'il y a une forte demande de logement près de l'usine⁴². On retrouve également l'article qui porte sur la livraison de la propriété foncière près des usines Oural-Volga et Pouchechnii. « L'ouprava [la préfecture] est en train de livrer la propriété foncière pour la construction de logement près de l'usine Pouchechnii (l'usine d'armes) »⁴³.

Notons qu'à cette époque-là la ville a commencé à grandir de façon incommensurable. Elle a complètement perdu l'ordre élémentaire fixé dans le plan de 1820. Elle est devenue un conglomérat de villages distincts, non liés les uns aux autres.

Comme on a déjà noté, la disponibilité des mains d'œuvres était également la raison de choix de Tsaritsyne par les investisseurs étrangers.

En effet l'usine a influencé le développement de la ville. Ainsi dans les mémoires des contemporaines on retrouve la description de la ville suivante : « Qu'est-ce qu'on peut dire à propos de Tsaritsyne ? On dit que la ville est assez riche. Là on fait le commerce du pain du fer, mais toute activité commerciale se trouve à la côte de la Volga »⁴⁴.

En outre dans la revue *Volgo-Donskoi krai* du 11 novembre 1914 on retrouve l'article qui porte sur la construction de la station du tramway intitulée Bannaia près de l'usine Oural-Volga. Selon l'article, la station va relier l'usine avec le centre-ville. Les ouvriers vont donc effectuer leurs achats au centre-ville. Et, comme conséquence, le commerce à l'intérieur de l'usine sera diminué. L'ouverture de la IIème ligne du tramway a également contribué à l'augmentation de la recette tirée du tramway :

« La recette tirée d'exploitation du tramway au mois de juin est 27837 roubles (911 roubles par jour), ce qui est à 1000 roubles par mois plus haut par rapport au mois de mai. C'est l'ouverture de la 2ème ligne du tramway vers le port du tramway qui a influencé l'augmentation de la recette »⁴⁵.

La construction de voie de tramway a eu donc une influence sur la vie sociale et économique de la ville⁴⁶.

⁴² Ibid., le 9 mai 1914.

⁴³ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 29 janvier 1914.

⁴⁴ *Tsaritsyne dans les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporaines*, Volgograd, 2005 – P. 149.

⁴⁵ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 30 octobre 1912.

⁴⁶ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 11 novembre 1914.

L'usine a également influencé sur la vie culturelle et sociale de Tsaritsyne. Ainsi sauf l'usine elle-même, le territoire de l'usine comprenait les camps des employés étrangers, le camp des ouvriers russes, le cinéma et l'église.

Il faut dire que l'usine est devenue le site remarquable de la ville. « En approchant vers la ville vous verrez tout d'abord les bâtiments de l'aciérie de la compagnie française et enfin la ville elle-même »⁴⁷.

Les changements économiques et sociales de la ville

Comme on vient de noter l'usine attirait les nouvelles mains d'œuvres à Tsaritsyne. Des centaines d'hommes ayant besoin du travail (des charpentiers, des maçons, des mineurs) sont allés à Tsaritsyne. Plus de 200 000 ouvriers travaillaient sur le chantier de l'usine⁴⁸. Il y avait également 40 familles d'étrangers-français à l'usine dont la grande partie s'occupait du travail intellectuel (ce sont par exemple les dessinateurs, les ingénieurs et d'autres)⁴⁹. On va observer pourquoi les ouvriers d'autres gouvernements russes arrivaient à Tsaritsyne.

À cette époque-là les ouvriers risquaient souvent de rester sans rémunération. Dans le journal *Tsaritsinskii vestnik* on retrouve l'article intitulé *Non-paiement de l'argent aux ouvriers*.

« À la fin des travaux de peinture des vapeurs *Fortune* et *Aléxandre* les ouvriers-peintres (18 personnes) demandent son maître d'œuvre Mileniv à les payer pour les travaux de peinture. Le maître d'œuvre à son tour exige que le propriétaire des vapeurs lui verse 290 roubles pour qu'il puisse rémunérer les ouvriers.

Le propriétaire de *Fortune* renonce de payer comme il n'a pas d'argent. Les ouvriers restent sans sou à cause du propriétaire du vapeur.

Les ouvriers sont indignés contre l'action du propriétaire du vapeur. Ils disent : « On lui a coloré les vapeurs, on a passé le temps. Et maintenant la fête s'approche et nous, on n'a même pas un seul morceau du pain »⁵⁰. Souvent les conditions de vie et de travail des ouvriers étaient mauvaises.

« Les travaux sur les routes ont commencé au printemps 1859. Les ouvriers vivaient dans les mauvaises conditions sanitaires, son labeur et sa vie quotidienne rassemblaient à l'esclavage. Par conséquent, en mai 1859 les troubles ont découlé dans les chantiers. Plus de centaine d'ouvriers ont refusé de travailler. On a appelé les soldats, on a flagellé les rebelles. Cela a provoqué l'évasion massive du chantier. Les fuyards étaient poursuivis, on utilisait des armes à feu contre eux. Un des ouvriers a été tué. Le scandale est devenu public, le représentant d'Alexandre II a été envoyer à Tsaritsyne afin de réaliser l'enquête. L'*ispravnik* [le chef de la police du district] était révoqué et le gouvernement a élaboré les règles régissant les rapports entre les employeurs et les ouvriers »⁵¹.

⁴⁷ A. Lépéshinskaia, V. Dobrinin, *Volga*, Moscou, 1911– P. 223.

⁴⁸ Ibid., P. 9.

⁴⁹ Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 11 mai 1898.

⁵⁰ Ibid., le 25 mars 1912.

⁵¹ A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin, I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013 – P. 93.

On voit donc que les manifestations et les rébellions des ouvriers ont provoqué les débats sur les questions de soutien social des ouvriers. À Tsaritsyne la question de soutien social était débattue lors de la réunion des ouvriers de l'usine Gardiène et Valosse.

« La semaine passée il y avait la réunion des délégués des ouvriers de l'usine Gardiène et Valosse convoquée à l'initiative de l'administration de l'usine. On a débattu la proposition de l'administrateur : en cas de maladie verser aux ouvriers pas plus de la moitié de son salaire.

Cette question a déjà été débattue lors de la 1ère réunion des délégués où l'on a décidé de payer aux ouvriers malades et estropiés 2/3 du salaire journalier. La proposition de l'administrateur était finalement acceptée »⁵².

Cependant l'usine Oural-Volga assurait aux employés la stabilité économique. On retrouve les écritures comptables qui prouvent qu'on payait le salaire aux ouvriers régulièrement⁵³. Il faut également dire qu'à cette époque-là les habitants de Tsaritsyne se heurtaient avec les difficultés d'accès au service médical. Voici les mémoires de Serge Witte sur sa visite à Tsaritsyne à 1892 :

« Puis je me suis arrêté à Tsaritsyne. Là-bas la situation était dévastatrice. Sur la jetée j'ai noté quelques cadavres qui viennent de mourir il n'y a pas longtemps. Un médecin et un policier se trouvaient sur près d'eux. J'ai visité tous les hôpitaux avec le médecin. J'ai demandé où se trouvent d'autres médecins et l'administration. Il a répondu qu'ils sont tous en vacances. Il n'y a qu'un seul médecin dans la ville, même les étudiants ne sont pas nombreux. Ce sont les sœurs de la miséricorde en grande partie qui s'occupent des malades »⁵⁴.

Néanmoins, en cas de traumatisme grave on offrait l'assistance médicale aux ouvriers de l'usine Oural-Volga.

« Le 21 mars l'ouvrier Ivan Konovalov est tombé par négligence dans la machine dans l'atelier d'usine où il a détérioré la poitrine et d'autres parties du corps. Comme il est grièvement blessé, il est envoyé à l'hôpital »⁵⁵, « L'ouvrier Ivan Chatskoi a laissé tomber la pierre en poids du poud environ sur la tête de l'ouvrier Jacov Boyarintsev. La pierre lui a fracassé l'os du crâne. Boyarintsev a été gravement blessé et hospitalisé »⁵⁶.

L'hygiène de l'usine était également plus ou moins contrôlée par les médecins et les policiers. Dans la revue *Volgo-Donskoi krai* on retrouve l'article suivant : « Le 8 octobre au territoire de l'usine Français les médecins Médofiev et Popov et le policier ont réalisé l'examen hygiène des entreprises commerciaux et industriels »⁵⁷. Les ouvriers avaient également l'accès aux manifestations culturelles et sportives (ce qu'on va voir ci-dessous). C'est pour ça que l'usine attirait les ouvriers de différents gouvernements, souvent éloignés.

⁵² Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 29 janvier 1914.

⁵³ Archive d'état de la région de Volgograd, fond 135, opis 1, delo 18.

⁵⁴ *Tsaritsyne dans les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporaines*, Volgograd, 2005 – P. 173.

⁵⁵ Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 25 mars 1912.

⁵⁶ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 16 décembre 1914.

⁵⁷ *Ibid.*, le 11 novembre 1914.

Sauf l'usine lui-même le territoire de l'usine comprenait une piscine, un cinéma, un terrain de football et une église. Auprès de l'usine s'est constituée une équipe de football [Im. 8]. Au *Tsaritsinskii vestnik* on retrouve l'article sur le match de football à venir. « Le 6 mai à 6h 30 du soir sur le terrain de football auprès de l'usine française aura lieu le match entre la 1ère équipe de Tsaritsyne « Volgar » et la 1ère équipe de l'usine Oural-Volga. Le match va durer 1h 30. On suppose que le match va attirer l'attention du public grâce à la connection entre la ville et l'usine »⁵⁸. Concernant le fonctionnement de l'église on peut noter que dans la revue *Tsaritsinskii vestnik* on trouve l'article suivant : « Le 12 octobre un grand nombre de gens ont prié sur la place de marché de l'usine française en commémoration de la glorieuse victoire des forces russes sous Varsovie. Après la prière on a dirigé le service funèbre pour les guerriers déchus »⁵⁹.

Le territoire autour de l'usine offrait des perspectives pour les activités différentes. Dans la revue *Volgo-Donskoi krai* on retrouve l'article qui porte sur les divertissements des jeunes lors des jours fériés.

« La steppe adjacente à l'usine Oural-Volga, réchauffée par le soleil printanier était vaste et verte. La jeunesse française y organisait des jeux de toutes sortes.

Les travailleurs et leurs femmes, les enfants et les jeunes des usines, les jeunes hommes et filles vont dans la steppe à partir le midi. Les personnes âgées restent spectateurs, tandis que les enfants et les jeunes commencent à jouer.

Tout d'abord, ils jouaient au lapta (jeu russe de balle et de batte). Puis on pouvait voir le beau paysage villageois – le khorovod (une danse en cercle) ou d'autres divertissements.

À l'Annonciation, les jeunes ont inventé le nouveau divertissement à sauter au-dessus du feu. Non seulement les jeunes hommes, mais aussi les filles ont sauté. Ils ont sauté tour à tour. Il était particulièrement agréable pour eux de sauter au-dessus du feu au moment où la fumée était partout.

Les femmes bien habillées ont entouré les amatrices et les amateurs de sensations les amateurs de sensations fortes. Elles observaient avec envie, mais elles ne pouvaient pas prendre part elles-mêmes sauter au-dessus du feu à cause de leurs petites jupes tendances »⁶⁰.

Il y avait cependant des cas de massacre. Ainsi l'article de la revue *Tsaritsinskii vestnik* porte sur le massacre brutal de deux ouvriers de l'usine.

Selon l'article, les deux ennemies Semen Golovanov et Vasilii Petroukhin se sont rencontrés la nuit. Ils ont commencé à se disputer, puis à se battre. Fort physiquement, Petroukhine a fait tomber son ennemi, a commencé de le frapper à coups de poing et le plétiner. Puis il a retiré la limonière de la voiture, a battu Golovanov et s'est enfuit.

« Golovanov a perdu connaissance. Le passant a trouvé Golovanov ensanglanté et a informé la police. La police l'a envoyé à l'hôpital de l'usine. Son corps est éraflé, sa tête est écrasée.

Malgré les soins médicaux, Golovanov est toujours inconscient. Sa situation est désespérée. Après le massacre Golovanov s'est échappé, mais il était arrêté par le policier. On a rapporté l'enquêteur de ce cas »⁶¹.

⁵⁸ Revue *Tsaritsinskii vestnik*, le 5 mai 1916.

⁵⁹ Ibid., le 15 octobre 1914.

⁶⁰ Revue *Volgo-Donskoi krai*, le 23 décembre 1914.

On observe donc qu'au territoire de l'usine il y avait les actes criminels. Cependant ils étaient sous le contrôle policier.

De plus l'usine a influencé le développement industriel en général et le développement du secteur de la métallurgie et du traitement des métaux dans la ville. C'est à cette époque-là que le groupe des entreprises de la production de fer se forme à Tsaritsyne.

« La construction de l'usine métallurgique et de l'usine d'armes a rendu Tsaritsyne l'un des principaux centres économiques de la Russie. Selon les données statistiques pour 1913, à Tsaritsyne il y avait 156 entreprises. On a produit la production à montant de 24 millions de roubles »⁶².

En 1899 les ingénieurs français y ont fondé la ferronnerie. Les frères Sérébriakov ont y fondé l'usine de clous et de fil de fer en 1901 aussi que l'usine de fil pour le télégraphe en 1915. L'usine mécanique de Barichev et les ateliers techniques de Grabilin ont été également créé à Tsaritsyne. Ces entreprises étaient petites, chacun comptant 50-100-300 ouvriers⁶³. À la veille de la Ière Guerre mondiale la société par action russe et l'entreprise anglais ont débuté un chantier titanesque d'usine d'armes. En 1913 la société par action de la Russie a commencé la construction de la grande usine de production de l'arme. Il devait se mettre à travail dès le septembre 1915, mais la guerre a entravé la réalisation de ce projet⁶⁴.

L'usine française et la culture de la ville

On observe donc que l'usine a influencé le développement culturel, social et économique de la ville. Ainsi elle a contribué à ce que la ville est grandi. Et de temps après la construction de l'usine on observe le réaménagement de Tsaritsyne.

Comme on a déjà noté de nombreux ouvrages rédigés à l'Union Soviétique portent jugement négatif à l'activité des entrepreneurs étrangers, des "capitalistes". Dans leurs ouvrages on trouve le point de vue selon lequel la ville grandissait spontanément ce qui a amené à la crise architecturale et urbaine⁶⁵.

Cependant il faut noter que les entrepreneurs français ont rendu Tsaritsyne plus organisé, plus développé et plus culturelle.

Il faut dire que la notion de culture désignait les différentes choses selon l'époque. Ainsi au siècle des Lumières la civilisation était étroitement liée avec l'amélioration des

⁶¹ Ibid.

⁶² M.A. Vodolagin *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*, Moscou, Nauka, 1968 – P. 102.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin, I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013 – P. 97.

⁶⁵ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957.

mœurs, des lois, le développement de la science, de la philosophie. À la période de la Restauration ce concept est devenu plus largement employé.

On va observer comment l'usine Oural-Volga a rendu la ville plus développée, plus civilisée. Dans ce cas-là sous le terme de civilisation on va comprendre le niveau de développement de la vie, de l'État, l'état de la société.

Ainsi on a observé que la construction de la station du tramway près de l'usine a contribué à l'augmentation de la recette tirée du tramway, a rendu plus facile la communication entre l'usine et le centre-ville.

Il faut également souligner que sur le territoire de l'usine on réalisait les examens d'hygiène, il y avait également la gendarmerie qui maintenait l'ordre.

C'est en grande partie grâce à la construction de l'usine que Tsaritsyne est devenue une ville plus importante, la source des matières premières pour d'autres usines russes.

Dans son livre *La culture française en Russie* E. Haumant souligne que les Français ont joué le rôle important dans le développement de l'Empire russe.

Il écrit : « on [les Français] les [les Russes] a donné le goût dans l'été déposée avant nous, transmis les valeurs de liberté de pensée, les appris à aimer la littérature. On voit actuellement l'épanouissement de la pensée russe »⁶⁶.

En effet au tournant du XIXème – XXème siècle l'industrialisation et la mondialisation sont devenues les moteurs de la civilisation. On observe ça sur l'exemple de Tsaritsyne qui est devenue plus civilisée en grande partie grâce à la mondialisation.

⁶⁶ Haumant E. *La culture française en Russie (1700–1900)*, Paris, Librairie Hachette, 1913.

Partie 4

-

**Interprétation historique et relevé analytique des
sources archivistiques : moyen pour le
développement de musée**

L'intégration des entrepreneurs étrangers dans la ville : le processus d'attribution de terre, la réaction des citoyens

L'analyse et l'interprétation historique de correspondance des deux investisseurs de musée important – A. Rotshtein et T. Lombardo est d'autant plus précieuse qu'elle permettrait à restaurer l'histoire de fondation et de développement de l'usine dès le début de point de vue "interne".

Il nous faut noter que malgré son importance, la période de l'histoire de l'usine d'avant la Révolution reste méconnu parmi les citoyens de la ville.

Ainsi si l'histoire industrielle de la ville des années de l'après-révolution est enseignée aux lycées, l'histoire de l'usine dans les années avant la Révolution n'est connu que par les experts de ce domaine. Il est vrai qu'on retrouve l'article récent d'A. Nazarov intitulée La participation des investissements étrangers dans le développement de l'industrie lourde de la région de Volga à la fin du XIXème – début de XXème s. Cet article sert à compléter les ouvrages sur l'histoire de Volgograd. Il porte sur l'histoire industriel et économique de la ville, la thématique qui n'est pas traité dans les ouvrages scientifiques très souvent et reste mal exploitée.

De plus, les archives de musée possèdent des anciens articles datés du XIXème s. qui portent sur l'action de l'investisseur T. Lombardo en Russie et dans le monde entier.

Cependant les connaissances sur ce sujet restent focalisés parmi un petit groupe des historiens et muséologies qui travaillent dans ce domaine.

Les effectifs de musée insistent sur la nécessité de développer la partie graphique et visuelle de la partie de l'exposition consacrée à l'histoire de musée avant la Révolution.

Étant très important, le travail sur le développement de cote graphique, reste juste une fois qu'une mission à accomplir.

Il est important ainsi de s'appuyer sur les sources manuscrites dont on possède. Notre source principale est le correspondance entre les investisseurs Théophile Lombardo et Adolphe Rotshtein.

On va maintenant s'interroger sur la question comment les entrepreneurs étrangers visaient-ils l'intégration dans la ville russe, comment s'est passé ce processus et quelle était la réaction des citoyens. Il nous faut noter que l'empereur russe Nicolas II a permis de construire l'usine aux entrepreneurs étrangers [Im. 8]. On retrouve le rapport du ministère des finances du 15 octobre 1896 sur les conditions de fonctionnement de l'usine Oural-

Volga à Tsaritsyne. Il faut dire que l'activité des étrangers à Tsaritsyne se croise avec la politique de S. Witte qui encourageait les compagnies étrangères à s'investir en Russie. De plus, il faut noter que M. Rotshtein, directeur de la banque international de Saint-Pétersbourg qui s'occupait des affaires de la société Oural-Volga travaillait en étroite collaboration avec M. Witte. Il a envoyé à Tsaritsyne M. Arno pour qu'il s'occupe de l'attribution de la propriété foncière à l'usine Oural-Volga. (Ingénieur Vvedenskii dans sa lettre au gouverneur de Tsaritsyne écrit que l'ingénieur Arno va arriver à Tsaritsyne afin de régler les questions foncières).

On va observer comment les entrepreneurs ont réussi à s'intégrer dans la ville.

Il faut noter que les citoyens de Tsaritsyne ont mal réagi sur les entrepreneurs étrangers. La question de l'attribution de terre a été débattue plusieurs fois. D'abord le demande de vendre 200 dîmes (21 800 mètres carrés) n'était pas approuvée. M. Arno a demandé de nouveau à vendre 100 dîmes de terre avec 500 sagène (1080 m) au long de la Volga à la société métallurgique Oural-Volga.

La société a finalement réussi à obtenir un permis d'utiliser la propriété foncière. Malgré cela dans son rapport du 18 décembre 1896 F. S. Semenov, gouverneur de Tsaritsyne – *tsaritsinskaya golova*, relève qu'il faut que la bande côtière soit mise à la disposition de la ville et la société ne l'utilise que sur les conditions définies. La société doit construire la digue afin que le transport et les piétons puissent se déplacer librement.

Malgré cela le gouverneur de Tsaritsyne note que les citoyens craignaient les entrepreneurs étrangers :

« D'autres glasnii (celui qui vote au Douma) ne voulaient pas laisser entrer les chouzaki (les "autres") dans les terrains de la ville et une partie d'entre eux ont commencé à écrire à la hâte les demandes de mettre le terrain derrière le ravin Bannii à leurs dispositions »⁶⁷.

L'ingénieur M. Arno note que les citoyens (notamment, A.M. Chlikov, V.F. Lapchin) et la société commerciale « Frères G. et A. Sérébriakovi » ont commencé à prétendre d'avoir besoin de ce terrain après que les étrangers ont demandé de l'acheter⁶⁸.

Il faut noter que les citoyens de Tsaritsyne employaient le terme *chouzhaki* (les autres) par rapport aux entrepreneurs étrangers. En effet, l'opposition "les notres" – "les autres" fait l'objet des études de l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique et d'autres sciences.

En effet de nombreux on trouve de nombreuses études linguistiques sur l'opposition "les notres" – "les autres", "le droit" – "le gauche", "le bon" – "le mauvais" dans le

⁶⁷ A.V. Materikin *L'histoire de la douma de Tsaritsyne (1887-1897)*, Volgograd, Ofset, 2006 – P.135

⁶⁸ Ibid., P.138

discours. John Gumperz, le linguiste américain souligne que les interlocuteurs choisissent souvent le variant de la langue selon la situation. Ils font attention sur l'appartenance de l'interlocuteur à tel ou tel groupe, ils utilisent le concept "les notres" – "les autres"⁶⁹.

Ludwig Gumplowicz, le sociologue polonais, note que les hommes en regroupant dans les groupes souhaitaient souvent de s'isoler des "autres". Le sociologue américain William Sumner développe le concept de l'ethnocentrisme⁷⁰.

Le sociologue américain William Sumner a développé les concepts *we-group*, *in-group*, *they-group* et *our-groups*. Sumner a réalisé les études ethnographique et a démontré que les relations dans les *we-group* se caractérisent par la cohésion sociale tandis que les relations dans les *they-group* sont au contraire hostiles. Les membres d'un seul groupe sont le plus souvent unanimes, mais ils ont les tendances de s'isoler de représentants d'autres groupes⁷¹.

On peut observer la division "les notres" – "les autres" sur l'exemple de Tsaritsyne.

Comme on vient de voir les habitants de Tsaritsyne ont mal réagi sur les entrepreneurs étrangers, Certains d'entre eux les empêchaient de recevoir le terrain.

On peut suggérer que c'était lié avec le fait que depuis longtemps c'était la ville militaire et ses limites étaient toujours bien protégées.

Il faut dire que les cosaques de Tsaritsyne faisaient leur service militaire au tsar. Cependant les cas des révoltes et des mécontentements des cosaques étaient nombreux. Les cosaques se révoltaient souvent afin de protéger le territoire. Ainsi au XVIème le tsar de Russie Boris Godunov a abrogé le droit des cosaques d'aboutir libre-échange. Il a également construit les forteresses en face des régions des cosaques sans recevoir l'accord de la part des derniers. Cela a provoqué les mécontentements parmi les cosaques et lors du Temps des troubles ils ont pris part de Faux Dimitri. Au XVIIème siècle Tsaritsyne était la ville militaire. La grande partie des habitants étaient streltys (un corps militaire). Autour de cette ville il était interdit de construire les domaines à cause de danger militaire. Les streltys étaient toujours prêt à défendre la ville des invasions.

On observe donc que XVI – XVIIème siècle Tsaritsyne n'était pas la ville ouverte. Au contraire, les habitants de la ville protégeaient toujours leurs frontières. Au XVIIIème

⁶⁹ J. Gumperz *De l'aspect ethnographique des changements linguistique*, Moscou, Les nouvelles recherches en linguistique, 1975, №7.

⁷⁰ L. Gumplowicz *La sociologie et la politique*, Moscou, 1895.

⁷¹ W. Sumner *Folkways, a study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*, Boston: Ginn and Co., 1906, P. 13.

siècle Tsaritsyne reste toujours une base militaire importante. Son importance stratégique est accrue d'autant plus qu'après la guerre avec la Turquie la Russie a perdu Azov⁷².

Il faut également noter que depuis longtemps Tsaritsyne était une petite ville. "Située là où la Volga se trouve le plus proche au Don, Tsaritsyne était la petite ville. Il n'y avait qu'une centaine de maisons et la petite forteresse"⁷³. Avant la construction du réseau des voies ferrées, Tsaritsyne était presque coupé d'autres villes. Les citoyens de Tsaritsyne n'étaient donc pas habitués d'avoir l'affaire aux habitants d'autres villes russes et encore moins aux étrangers. On peut supposer que c'était l'une des causes pour lesquelles les citoyennes de Tsaritsyne ont mal réagi sur les entrepreneurs étrangers à Tsaritsyne.

Malgré le fait que les entrepreneurs étrangers se heurtaient à certaines difficultés avec l'accès à la propriété foncière de la ville, ils ont réussi à recevoir une parcelle de terrain à Tsaritsyne. D'un autre côté certains citoyens de Tsaritsyne trouvaient que la construction de l'usine aurait une bonne influence sur le développement de la ville. Selon ingénieur M. Vedenskii, la construction de l'usine Oural-Volga permettrait de constituer le marché de fer dans la ville. M. Vedenskii prévenait la municipalité de Tsaritsyne que le refus priverait la ville du profit et des avantages⁷⁴.

Lors de la réunion de la douma de Tsaritsyne du 22 novembre 1896 le glasnii (le député) P. I. Siviakov a remarqué que les scieries attirent les radeaux qui provoquent la pollution du quai. En privant la société métallurgique de ce terrain, on va le transmettre aux scieries. Il considère important d'avertir le Douma de ce danger⁷⁵.

Les réseaux des grandes élites

On va maintenant observer comment et grâce à quoi les entrepreneurs étrangers ont finalement réussi à s'intégrer dans la ville et à ouvrir l'usine à Tsaritsyne. Notons que les étrangers qui ont déménagé en Russie sont devenus l'une des sources de la formation des couches entrepreneuriales de la population du pays. Les ressortissants d'Europe occidentale, devenaient de plus en plus nombreux en Russie. Cependant s'intègre en Russie sans rompre leurs liens avec la patrie

Il faut dire que ce sont les représentants des grandes élites économiques M. Rotshtein, M. Lombardo et M. Koch qui ont décidé d'ouvrir à Tsaritsyne l'usine métallurgique Oural-

⁷² A.S. Skripkin, A.V. Lounochkin, I.I. Kourilla *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013 – Pp. 72 – 86.

⁷³ Ibid., P. 66.

⁷⁴ Ibid., P. 135.

⁷⁵ GASO, fond 25, opis 1, delo 481

Volga. Sous le terme d'élites on comprend les individus qui, grâce à leurs qualités acquises, possèdent un prestige et du pouvoir dans la société. Les élites sont les hommes puissants qui disposent d'une certaine fortune, mais surtout d'une influence sur la scène internationale. Dès l'Antiquité il existait les représentants de l'aristocratie qui étaient caractérisés par le haut niveau d'éducation, une fortune considérable, et étaient reconnus pour leurs qualités morales.

Les études d'un grand nombre de sociologues, juristes et politologues (tels que V. Pareto⁷⁶, G. Mosca⁷⁷, R. Michels⁷⁸, G. Hommans⁷⁹ et d'autres) portent sur les élites. Ainsi Gaetano Mosca notait que les élites reçoivent le pouvoir en grande partie grâce à leurs capacités d'agir de manière coordonnée. Le sociologue Robert Michels⁸⁰ écrit que les élites réussissent à obtenir le pouvoir grâce à leurs capacités à gérer et à administrer.

Floyd Hunter à son tour s'intéressait aux liens des représentants des élites. Hunter écrit que les représentants des élites tendent à se choisir les uns les autres. Le sociologue George Hommans note que la fréquence des contacts entre les individus dépend de leurs niveaux sociaux (ils interagissent d'autant plus que leurs niveaux sociaux sont plus proches)⁸¹. Selon F. Hunter, c'est vrai aussi pour les grands entrepreneurs – des représentants des élites économiques qui se croisent souvent puisqu'ils sont liés par les affaires commerciales. Ils sont donc en contact permanent entre eux (nos acteurs – les grands entrepreneurs T. Lombardo et A. Rotshtein correspondait avec une fréquence d'une lettre tous les 10 - 20 jours grosso modo). F. Hunter note que souvent les grandes élites incluent les grands entrepreneurs (on va voir ci-dessous qu'on va avoir l'affaire avec des grands entrepreneurs – M. Rotshtein et M. Lombardo)⁸². Les leaders, les représentants des grandes élites ne peuvent pas prendre des décisions sans consultation avec leurs collègues. Ils prennent les décisions en petits groupes⁸³.

On va donc appliquer ces études des élites afin de comprendre comment le statut social de T. Lombardo et A. Rotshtein a contribué au développement de l'usine et comment ils

⁷⁶ V. Pareto *Les Systèmes Socialistes. Deuxième édition par les soins de G. H. Bousquet*, Paris, Marcel Giard, 1926.

⁷⁷ G. Mosca *Classe dirigeante*, Moscou, Sotsis, 1994. № 10, 12.

⁷⁸ R. Michels *Les partis politiques, essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, trad. Samuel Jankélévitch, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914.

⁷⁹ G.S. Hommans *Social Behavior as Exchange*, American Journal of Sociology 63, 1958.

⁸⁰ R. Michels *Les partis politiques, essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, trad. Samuel Jankélévitch, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914

⁸¹ G.S. Hommans *Social Behavior as Exchange*, American Journal of Sociology 63, 597-606, 1958.

⁸² F. Hunter *Community Power Structure. A Study of Decision-Makers*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1959 – P.184.

⁸³ Ibid., pp.77 – 83.

ont réussi à attirer les investissements étrangers. Pour le faire on va s'appuyer sur les lettres de A. Rotshtein à T. Lombardo, A. Koch, la famille Rothschild qu'on retrouve à RGIA⁸⁴ ; les mémoires des contemporains (S. Witte, le baron Wrangel) et sur les ouvrages qui portent sur les investissements économiques.

On va maintenant s'arrêter sur les études des liens – des contacts sociaux importants de d'Adolphe Rotshtein. On va voir comment M. Rotshtein a réussi à s'intégrer dans les affaires commerciales de la Russie, pour devenir une figure importante dans le commerce russe.

Adolphe Rotshtein, banquier, entrepreneur d'origine franco-prussienne, dans les années 1889-1904 directeur de la banque commerciale internationale de Saint-Pétersbourg. M. Rotshtein travaillait à Londres, dans l'entreprise "Mendelson&Co", sur la bourse de Berlin, chez la famille Rothschild à Paris. M. Rotshtein était le fondateur de plusieurs entreprises importantes parmi lesquels les chemins de fer, la banque russo-chinoise.

On peut supposer que c'est également l'une des causes de ce que M. Rotshtein a réussi de garder les liens avec la famille Rothshild (la devise de la famille Rothschild était "Concordia, Integritas, Industria" [Im. 14]).

Il faut dire que M. Rotshtein était en contact étroit avec les banquiers Français et Allemands d'un côté et avec les représentants des élites économiques de la Russie de l'autre côté (tels que Ivan Vichegradski, ministre des finances de 1887 jusqu'à 1892 et Serge Witte, ministre des finances de 1892 jusqu'à 1903, ministre des routes).

Tout d'abord on va observer les relations de M. Rotshtein avec la famille Rothschild afin de comprendre comment ces contacts ont contribué à l'organisation de sa carrière et au développement de l'usine Oural-Volga.

Il faut dire que c'est grâce à ces liens qu'il est devenu directeur de la banque internationale commerciale de Saint-Pétersbourg (il était nommé par M. Vichegradskii) et membre du conseil d'administration de la banque d'Etat.

Grâce à eux A. Rotshtein a également réussi à établir de bonnes relations d'affaires avec les banques des États-Unis, d'augmenter les flux des capitaux étrangers en Russie. C'était important pour Serge Witte, ministre des finances qui souhaitait obtenir les investissements étrangers dans l'empire Russe. Le Ministre Witte écrivait dans ses *Mémoires* : « Tout le temps où je dirigeais le ministère des finances j'avais à défendre le profit des capitaux étrangers »⁸⁵. Les liens de M. Rotshtein avec les grandes élites étrangères étaient très utiles

⁸⁴ RGIA, fond 626, opis 1, delo 236, 477, 481.

⁸⁵ S.I. Witte *Mémoires*. Moscou, Socekguize, 1960 – P.501.

pour cela. Le baron Wrangel écrit dans ses *Mémoires* : « M. Witte suivait les conseils de M. Rotshtein <...> grâce à cela il a obtenu ce que les autres ne pouvaient pas obtenir »⁸⁶. M. Witte communiquait avec M. Rotshtein sur les questions importantes parmi lesquels la réforme monétaire. Les contacts de M. Rotshtein avec M. Witte étaient si étroits que lors de l'arrivée du premier aux États-Unis on trouve les phrases suivantes dans le journal américain : « M. Rotshtein est “l’alter ego” du ministre des finances Witte ; il occupe la même position par rapport au comte Witte que le capucin Joseph, “l’émittance grise”, occupait par rapport à M. Richelieu à l’époque ».

Dans sa lettre à S. I. Witte de 1899 S. S. Tatischev soulignait que A. Rotshtein a rendu possible de placer le prêt à l’Angleterre⁸⁷.

M. Rotshtein s’appuyait souvent sur la famille Rothschild pour financer les entreprises associées à la banque internationale de Saint-Petersbourg. Dans la lettre à J. Aron, représentant de la famille Rothschild il écrit : « Je vous remercie de votre intérêt par rapport à l’aciérie de Marioupol ».

Les liens de M. Rotshtein avec la famille Rothschild ont également servi au développement de l’usine Oural-Volga [Im. 13]. Dans sa lettre du 6 août 1899 Théophile Lombardo écrit à A. Rotshtein que c’est grâce à ses liens que M. Rotshtein a réussi à attirer les investisseurs et les investissements étrangers : « Ce serait bien pour nous si la rue Laffitte rejoignait l’affaire par votre intermédiaire. Ainsi on resterait dans un cercle étroit ce qui est, vous le savez, très bien pour l’entreprise industrielle ». Dans la lettre du 11 novembre 1899 M. Lombardo demande à M. Rotshtein s’il peut essayer d’accorder la partie des actions à la famille Rothschild. M. Lombardo profite également du séjour de M. Rotshtein dans l’empire Russe pour trouver l’administrateur « russe avec les certains “liens sociaux” qui pourrait mieux s’intégrer dans les affaires commerciales de la Russie », qui disposerait d’un statut social, des connaissances particulières, des liens sociaux »⁸⁸.

Il nous faut également dire que les intérêts économiques de M. Rotshtein ont évolué d’année en année. Ainsi dans la lettre du 30 septembre 1895 M. Rotshtein écrit à M. Edouard Netzline : « Il est inutile de vous dire que notre entreprise est une entreprise purement russe et l’intervention de la politique française va nous priver des sympathies du côté de Moscou ». Ainsi on peut conclure que si à l’arrivée à Saint-Petersbourg en 1879

⁸⁶ P. N. Wrangel *Mémoires*, Moscou, Posev, 1969.

⁸⁷ GARF, fond 597, opis 1, delo 693.

⁸⁸ RGIA, fond 626, opis 1, delo 236.

Rotshtein était sensible aux affaires commerciales des pays étrangers, vers les années 1895 il protège les intérêts économiques de l'empire Russe.

L'autre figure majeure qui a contribué à la fondation et au développement de l'usine Oural-Volga est Théophile Lombardo, directeur de la Banque internationale de Paris. Il représente l'élite économique bourgeoise qui s'installe à la fin du XIX^{ème} siècle à la chaussée d'Antin. Il travaillait dans la société Golovka, dans la société métallurgique Oural - Volga, dans la société Générale Banque Nordique.

Il nous faut noter que T. Lombardo était également un homme puissant parce que le gouvernement Français l'a aidé à partir en France quand il avait les difficultés avec les documents.

Dans le télégramme du 2 mars 1906 le membre du Département de police écrit au Gouverneur : « Le citoyen français M. Lombardo dans l'empire Russe a besoin de quitter demain Ekaterinoslaw et partir à l'étranger. Comme il n'a pas le passeport avec lui, l'ambassade française demande demande d'assurer son départ sans obstacles ».

Le Gouverneur a facilité le départ de T. Lombardo. Le 20 mars 1906 il a donné l'ordre de fournir M. Lombardo des documents afin qu'il puisse traverser la frontière librement. Le Gouverneur demande d'accélérer les formalités pour que Lombardo puisse partir le lendemain et de le tenir au courant.

La partie française, notamment l'Ambassadeur, s'intéressait également au progrès de cette affaire. On retrouve la lettre à l'Ambassadeur avec la description de la situation :

« Monsieur l'Ambassadeur,

En réponse de la lettre du 20 cr. j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que d'après les renseignements reçus par telegraphe du Gouverneur d'Ekaterinoslaw M. Lombardo a obtenu lundi un permis de sortie.

Veillez, Monsieur l'Ambassadeur, agréer l'assurance de ma très haute considération <...> ».

Il menait une vive correspondance avec A. Rotshtein et A. Koch, membre de la banque internationale commerciale de Saint-Pétersbourg. Dans ses lettres à M. Rotshtein il soulignait que lui et M. Rotshtein sont initiateurs de la création de l'usine Oural-Volga. Ils se trouvent donc au niveau élevé relativement à d'autres investisseurs. « Il nous semble qu'étant les initiateurs de l'usine et prenant de la peine et du risque nous ne pouvons pas être traités sur un pied d'égalité avec ceux qui ne fournissent que leurs capitaux »⁸⁹, « étant le premier initiateur de création de la société Oural-Volga je suis responsable de cette société auprès de nos associés russes et, en particulier, auprès de vous »⁹⁰.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid.

T. Lombardo discute avec A. Rotshtein les questions financières, les questions de gestion de l'entreprise. Ils discutent les détails du crédit, les questions de financement de l'entreprise⁹¹. « Il nous faut moins gêner la Société Oural-Volga du côté financier », – écrit T. Lombardo dans sa lettre à A. Rotshtein du 10 mars 1898.

On voit donc que T. Lombardo mène une correspondance animée avec ses collègues A. Rotshtein et A. Koch. Ces liens sont importants pour M. Lombardo. Dans ses lettres à M. Rotshtein il souligne plusieurs fois que son séjour permanent en France rend difficile la gestion de l'usine : « Cela fait la preuve que la présence du directeur et du Comité dans la même ville est extrêmement souhaitable »⁹². T. Lombardo lui demande A. Rotshtein de ne pas prendre les décisions avant qu'il ne vienne à Saint-Pétersbourg et de discuter la nomination du membre du Comité à Saint-Pétersbourg avec M. Kouzhinski⁹³. T. Lombardo note qu'on va assurer la transmission de la direction de l'entreprise à Saint-Pétersbourg⁹⁴. Comme on l'a déjà mentionné, T. Lombardo demande à A. Rotshtein de trouver l'administrateur russe.

Ainsi on peut considérer que les liens de T. Lombardo avec A. Rotshtein qui occupe une position importante dans le domaine économique de la Russie, facilitaient la gestion de l'entreprise pour M. Lombardo. A. Rotshtein est de quelque façon le médiateur qui assure la gestion de l'entreprise russe par les investisseurs étrangers.

L'autre individu qui aide M. Lombardo à gérer l'usine est M. Darcy, son collègue du conseil de la société Oural-Volga. Il part en mission à Tsaritsyne et dans l'Oural afin d'assurer l'analyse des questions administratives. « Il y a longtemps que j'ai remarqué les faiblesses de l'organisation de l'usine. Afin d'assurer l'analyse des questions administratives M. Darcy est parti en mission à Tsaritsyne »⁹⁵. Dans la lettre à M. Koch T. Lombardo écrivait que M. Darcy « travaille avec une volonté », mais il n'est pas capable de mener tout seul une affaire si grave⁹⁶. T. Lombardo écrit à A. Koch qu'il peut faire confiance à M. Darcy. Il le caractérise comme « le Français plus que lui »⁹⁷. T. Lombardo écoutait les conseils de M. Darcy attentivement.

⁹¹ Ibid.

⁹² Ibid.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ RGIA, fond 626, opis 1, delo 477.

⁹⁷ RGIA, fond 626, opis 1, delo 236.

Les ingénieurs de « Chatillon et Commentry » portaient chez lui à Tsaritsyne pour faire le rapport sur la qualité des objets produits et sur la production de l'usine⁹⁸. Eux, ils ont aussi été intégré dans la gestion de l'usine.

Il faut noter que M. Pierre Darcy était la figure importante dans le commerce Russe et dans le monde entier. Il contribuait également au développement des liens économiques franco-russes, il était un des créateurs et membre du Conseil d'Administration de la Chambre de Commerce.

La Chambre de Commerce Russo-Française a été créée en mai 1912 « dans le but de resserrer et de développer les liens économiques entre la Russie et la France d'apporter son appui aux intérêts industriels et commerciaux des deux pays auprès des diverses institutions gouvernementales et privées ». (Art. I des statuts)⁹⁹.

Concernant M. Pierre Darcy, il faut dire qu'il a contribué à l'augmentation du prestige de la Chambre de Commerce franco-russe et au renforcement des liens économiques de la France et de la Russie¹⁰⁰.

Grâce à l'appui constant des Attachés Commerciaux français que se succédèrent en Russie, MM. Dupeyrat, Vautier, du Halgouet ; grâce à l'activité incessante de M. Pierre Darcy, l'un de ses créateurs <...> chaque année marqua pour la Chambre de Commerce un développement nouveau, tant par l'augmentation du nombre ses membres que par l'importance des demandes qui lui étaient adressés.

À l'ouverture de la Chambre le nombre des membres était de 500 environ, au cours de la guerre il a plus que doublé.

Dans les lettres des années 1910 on retrouve la description des compétences de M. Darcy et de sa contribution au développement des relations franco-russes.

M. Bompard, l'ancien Ambassadeur de France en Russie écrivait :

« M. Pierre Darcy est venu en Russie en 1898 pour sauvegarder les intérêts français engagés dans l'industrie russe et dont beaucoup était mal en point. Il s'assura très vite une grande situation dans le pays : il était hautement considéré aussi bien par le gouvernement russe que par les groupements industriels russes avec lesquels il avait affaire. Il prit aussi la tête de notre colonie française de Saint-Petersbourg, je dirai même des Français en général, car c'est auprès de lui qu'en cas de besoin, tous trouvaient aide et assistance. <...>

La douleur dans laquelle sa mort m'a plongé s'accroît aujourd'hui des regrets que j'éprouve pour la perte du plus noble champion de la cause française en Russie ». ¹⁰¹

Ivan Chourbin écrivait l'autre lettre à propos de M. Darcy :

« J'apprends que dans le numéro que vous préparez sur la Russie, vous consacrez une biographie à M. Darcy, et je suis heureux de voir rendre hommage à l'un de vos compatriotes dont j'ai pu le mieux apprécier les hautes qualités de coeur et d'intelligence pendant les longues années où j'ai eu la bonne fortune d'être en continuelles relations avec lui.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ GARF, fond 1463, opis 3, delo 312.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Ibid.

Je considère M. Darcy comme parmi ceux qui ont le plus contribué au développement de l'influence industrielle en Russie. Ayant fait sa connaissance dès son arrivée à Petrograd en 1895, j'ai eu l'occasion de remarquer le plus précieux esprit d'organisateur dont il était doué. Peu à peu, nous nous sommes liés d'une amitié qui m'a permis d'apprécier ses qualités exceptionnelles.

C'est lorsque les difficultés de la situation augmentèrent de plus en plus que ses dons d'énergie et de cœur trouvèrent le mieux à s'employer pour le plus grand bien de ses amis et de ses compatriotes.

Il n'était pas de circonstances, si périlleuse qu'elle fût, qui ne le trouva prêt au dévouement, et c'est vers lui, devenu le vrai drapeau des industriels franco-belges, que tous se portaient dans les cas graves.

Il est tombé, victime de son abnégation prêt ; c'est avec une profonde émotion et rempli d'admiration pour son courage que je pense à sa fin. La perte est irréparable pour tous ceux, qui, comme moi, avaient appris à l'aimer.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien distingués »¹⁰².

On observe donc que Pierre Darcy avait une influence dans le domaine économique de la Russie ("il s'assura très vite une grande situation dans le pays"), il promouvait les intérêts des entrepreneurs Français dans l'industrie russe, il était le personnage important de la colonie française de Saint-Petersbourg. Le fait que M. Darcy arrivait à aider ses compatriotes prouve qu'il était un homme influent.

De plus, les entrepreneurs étrangers ont coopéré avec les milieux d'affaires russes. Cela les a permis d'établir des liens dans les domaines gouvernementaux, d'éviter les erreurs en raison de l'ignorance des caractéristiques locales. Le fait que M. Darcy était l'administrateur de la Chambre de Commerce franco-russe a contribué à ce qu'il est devenu l'homme influent.

Sauf M. Rotshtein, M. Koch, M. Darcy, Théophile Lombardo reposait sur plusieurs individus à l'œuvre de la gestion et du développement de l'usine. Par exemple, M. Lombardo prévient M. Rotshtein que M. Rangabé va discuter les conditions de crédit avec lui¹⁰³. Théophile Lombardo s'occupait également des questions de la gestion et de la nomination du personnel. Il écrit à A. Koch qu'il est mécontent du travail de M. Arno, ingénieur, agent commercial de la Société Oural-Volga qui s'occupait de l'attribution de terre à l'usine et de la revente du métal à Tsaritsyne¹⁰⁴.

T. Lombardo reconnaît la nécessité pour la Société de la présence d'un agent commercial, mais il propose à A. Koch de trouver un autre agent puisque M. Darcy ne les convient pas¹⁰⁵. Dans la lettre à A. Koch il demande si Francis Koch, son frère souhaiterait devenir administrateur de la société Oural-Volga. Ainsi on peut considérer que T. Lombardo gérait l'usine Oural-Volga à l'aide de la correspondance où il discutait notamment la question du recrutement du personnel de la société Oural-Volga.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ GASO, fond 25, opis 1, delo 481.

¹⁰⁵ RGIA, fond 626, opis 1, delo 236.

T. Lombardo s'occupait non seulement des questions de la gestion de l'usine, il prêtait également attention aux relations internationales. Ainsi il souhaite établir les liens avec la rue Laffitte, avec la famille Rothschild. Pour le faire il s'adresse à M. Rotshtein. Dans sa lettre du 6 août 1899 il félicite Adolphe Rotshtein de ce qu'il a réussi d'établir la parité entre la Société Oural-Volga et la rue Laffitte. Dans l'autre lettre à M. Rotshtein du 18 août 1898 M. Lombardo exprime ses préoccupations de la note du comte Mouraviev qui peut, selon lui, changer les intentions de la France et du marché français à l'égard de tout ce qui est russe. « Après l'adaptation de la note du comte M. Mouraviev j'aurais dû soutenir le marché ».

Il faut dire que les relations internationales, la politique du gouvernement jouait un rôle dans le développement de l'usine. Comme on a déjà vu, la fondation de l'usine est devenue possible grâce au politique d'attraction des capitaux étrangers menée par le gouvernement. De plus, on a vu que la Chambre de Commerce franco-russe dont M. Darcy était le membre qui jouait le grand rôle dans le développement des relations économiques Franco-russes et de l'usine.

On a vu donc comment les banquiers T. Lombardo et A. Rotshtein exploitaient leurs liens avec les banquiers de France et d'Allemagne pour le développement de l'entreprise.

On a vu donc comment les entrepreneurs ont-ils réussi à s'intégrer dans la ville, comment ils ont profité de leurs liens, quels sont leurs qualités professionnelles, leur rôle sur la scène internationale afin de régler les affaires avec la propriété foncière. On a vu également comment ils ont géré les affaires en situation où les administrateurs se trouvaient à Saint-Petersbourg ou à l'étranger.

Les relations entre les employeurs étrangers et les ouvriers russes.

Dans ses Mémoires V. M. Komov note que la plupart des administrateurs de l'usine étaient Français et Belges. Ainsi le directeur de l'usine M. Bouchakour était Français. M. Lerouge – qui était également de nationalité française – était le directeur du bureau de chantier et le principal maître d'œuvre. Il y avait cependant des représentants d'autres nationalités. Ainsi M. Stubendorf de nationalité allemande était comptable. Le Polonais M. Urbanovich s'occupait des affaires de gestion de l'usine.

On s'interrogera dès lors sur les relations entre les administrateurs de l'usine – qui étaient le plus souvent des étrangers – et les ouvriers Russes ? Les administrateurs et les ouvriers n'étaient pas toujours en bonnes relations. Il y avait notamment des cas de mauvais traitement des ouvriers. Dans ses *Mémoires* S. Vvedenskii note que le chef des ateliers, le Français M. Battiste allumait souvent la voix contre les ouvriers. Il criait : « Raschet ! Raschet ! » (raschet – dans le jargon russe – exprime le paiement aux ouvriers après leur révocation).

Cependant son assistant Joe (S. Vvedenskii n'indique pas son nom) était sensible et attentif aux ouvriers. Cela faisait l'objet des moqueries de son chef, M. Battiste. Il le surnommait le crétin - *dourak*¹⁰⁶ en russe.

On observe donc que les entrepreneurs et les administrateurs étrangers n'étaient pas toujours sensibles aux besoins des ouvriers. Et la sympathie envers les ouvriers était mal comprise.

Dans son ouvrage *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr* M. Vodolagin note que les entrepreneurs géraient non seulement les affaires de l'usine mais également tout le territoire de l'usine (y compris le fleuve et le village auprès de l'usine).

Cela a provoqué des révoltes et des mécontentements du côté des ouvriers. Certains d'entre eux ont soutenu la révolution russe de 1905. Les employés de l'usine Oural-Volga faisaient les proclamations¹⁰⁷.

Il faut noter qu'on a construit le village pour les étrangers, *Bolchaia Frantsia* et pour les ouvriers Russes. Les deux villages étaient séparés [Im. 5]. Le village Russe était pire que la résidence des Français. Les entrepreneurs français se comportaient souvent comme les propriétaires à part entière du territoire de l'usine.

Les ouvriers racontent que les “pharaons” (les gardiens) les empêchaient de naviguer sur certaines routes.

- Où vas-tu ? Le passage est interdit. C'est pour les maîtres.
- On va sur la Volga. Elle est pour tout le monde.
- Contourne le passage. C'est interdit de naviguer sur cette route.

C'était encore une des causes du mécontentement des ouvriers ce qui pouvait être la raison de développement de cercle clandestin lors de la Révolution.¹⁰⁸

¹⁰⁶ Vvedenskii, S. *Mémoires*.

¹⁰⁷ L.V. Zavialova, I.I. Priimak, I.O. Tumentsev, E.V. Komissarova, A.V. Materikin, A.V. Lunotchkin, A.V. Tsaritsyne dans *les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporains*. Volgograd, 2005 – Pp. 209 – 215.

On voit donc que les relations entre les étrangers et les ouvriers russes n'étaient pas toujours stables après l'intégration dans la ville des entrepreneurs étrangers.

¹⁰⁸ M.A. Vodolagin, V.N. Scheglov *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957 – P. 15.

Conclusion

Pour conclure il faut dire que la préservation des objets du patrimoine industriel pose un problème partout dans le monde et en Russie (ainsi que dans la région de Volgograd en particulier). Dans notre mémoire on vient d'observer une riche histoire de l'usine, son rôle dans le développement de la région et dans les métamorphoses de la ville de Tsaritsyne dès une ville fermée à la ville plus intégrée dans la production économique de l'empire Russe avec une vive participation des investisseurs étrangers.

On a démontré pourquoi la transmission de l'histoire de l'usine et à travers celui-ci de l'histoire de la ville est si importante et pourquoi le développement de musée de l'usine est un objet très ambitieux mais en même temps très important et toujours réalisables (sous certaines conditions).

On vient d'observer qu'il existe déjà les exemples successifs des musées en plein air, des associations qui travaillent dans le domaine de patrimonialisation de patrimoine industriel, des programmes académiques liés de tel ou tel façon avec les études de l'industrie, des territoires industriels, de sauvegardes de patrimoine et d'autres aussi.

De plus, comme on vient d'observer, le projet de développement de musée industriel sur le territoire de Volgograd est un projet innovant et crucial pour la sauvegarde de l'histoire et patrimoine industriel de la région. Il nous faut donc poursuivre le travail dans ce domaine, de promouvoir le développement, la modernisation, la digitalisation de musée auprès de l'usine, en faisant compte à la situation actuelle de la ville et en s'appuyant au bon expérience d'autres musées innovants de la région et à l'expérience de son développement.

Il nous faut également continuer à repenser les ouvrages et les sources concernant la construction et le développement de l'usine (surtout qu'actuellement on observe apparaitre des nouveaux articles sur ce sujet) pour mieux organiser l'exposition, présenter les objets. On a déjà fait en partie ce travail en retraçant l'histoire de l'usine, son rôle dans le développement de la ville et les actions des investisseurs étrangers dans la ville à travers les sources et il nous reste toujours beaucoup de travail à faire dans ce domaine. Il nous faut maintenant de continuer de travailler dans ce domaine et, pour le futur, appliquer l'information dont on possède dans l'exposition de musée et les sources électroniques de musée.

Un des problèmes principaux qui se pose actuellement pour nous est la préservation des objets du patrimoine industriel, la création de l'inventaire du patrimoine industriel et des associations régionales et locales qui s'occuperaient de la protection des sites et la mise en valeur des objets de patrimoine industrielle de la ville dans la situation actuelle et en vertu de la législation courante. C'est le domaine dans lequel on doit continuer à travailler pour pouvoir le projet.

Annexes

	Nombre d'entreprises	%%	Nombre d'employés	%%
Avant 1899	194	24	5997	57,66
1900 – 1909	143	18	986	9,48
1910 – 1913	90	11	1515	14,57

Tab. 1. G. Bakoulev *Industrie sidérurgique du Sud de la Russie*. Moscou, édition de la littérature sur la métallurgie, 1953.

Pays	Investissements, millions de roubles
La France	648.1
L'Angleterre	501.1
L'Allemagne	317.5
La Belgique	311.8
Les États-Unis	117.8
La Hollande	36.5
La Suisse	34.7
La Suède	16.6
Le Danemark	14.5
L'Autriche	5.9
L'Italie	2.1
La Norvège	3.3
La Finlande	2.0

Tab. 2. E.R. Orlova *Les investissements étrangers dans la Russie*, Moscou, Omega-L, 2016.



Im. 1. Le quai auprès de l'usine Française. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.Volgograd.



Im. 2. Tsaritsyne (l'actuel Volgograd) sur la carte de la Russie. L'image est tirée de https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Map_european_russia_volgograd.png



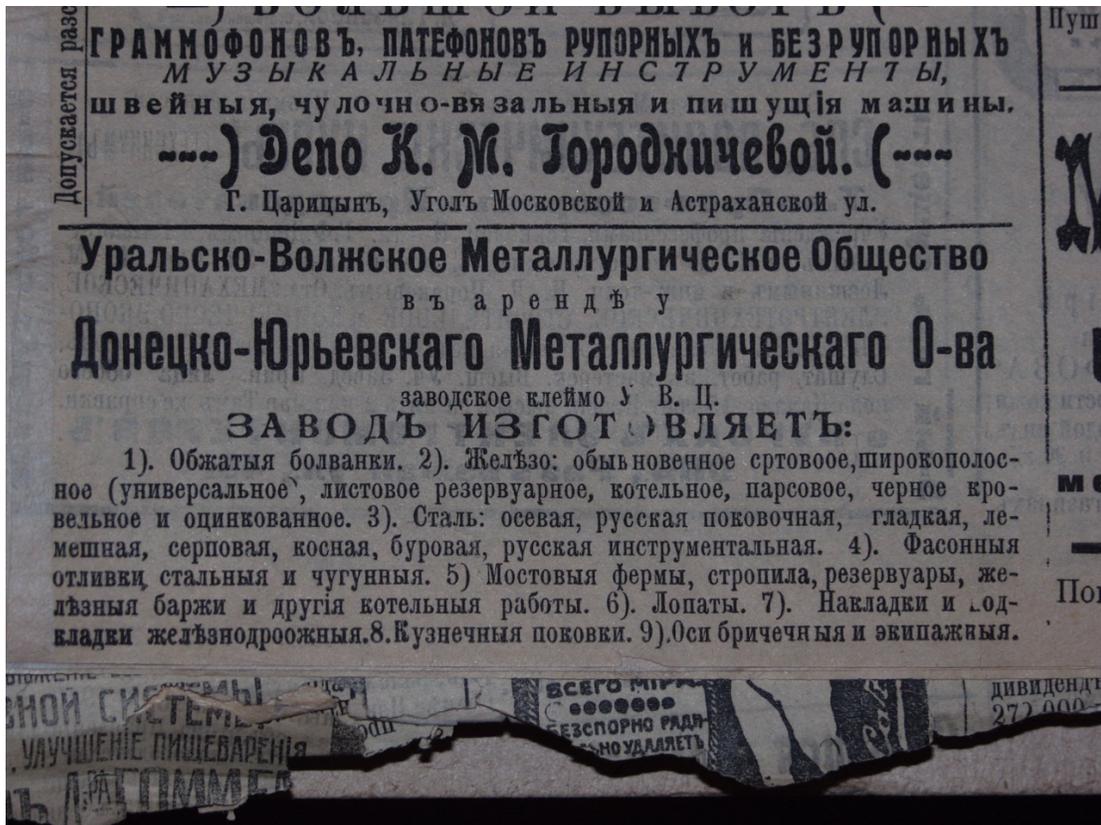
Im. 3. Tsaritsyne sur la carte de la Russie.

L'image est tirée de <http://brickchart.zzz.com.ua/starie-karti-saratovskoj-gubernii.html>



Im. 4. Plan de Tsaritsyne.

L'image est tirée de <http://www.etomesto.ru/karta2534/>



Im. 5. La production de l'usine Oural-Volga. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr. Volgograd.



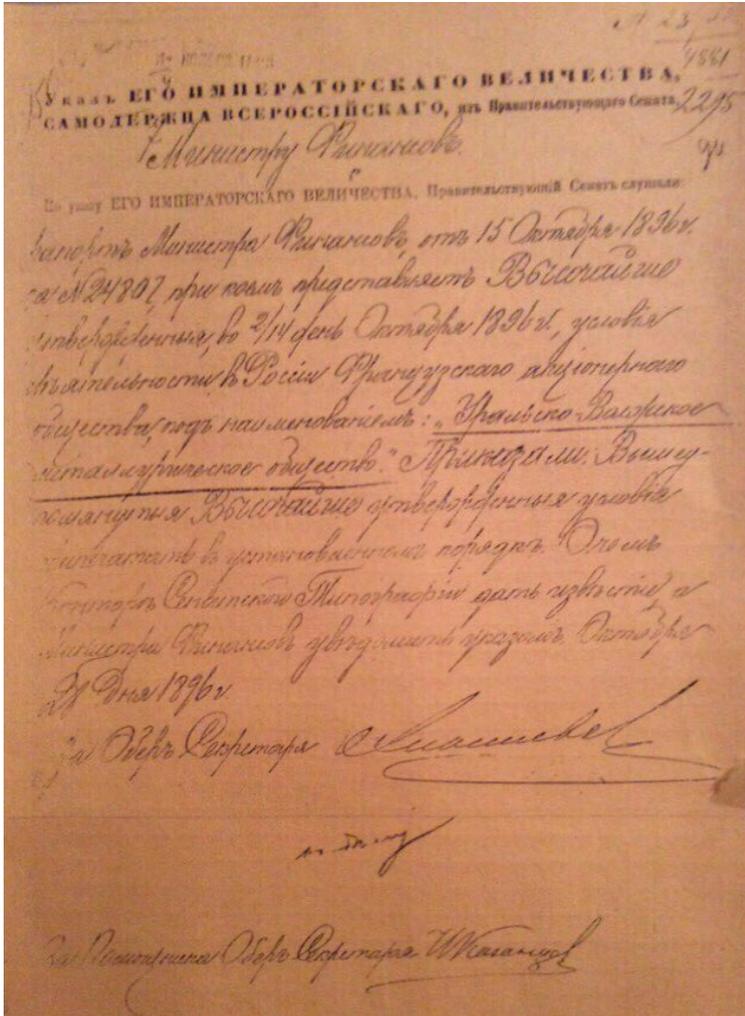
Im. 6. Le village Francais. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr. Volgograd.



Im. 7. Le village Russe. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.Volgograd.



Im. 8. L'équipe de l'usine en 1916. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.Volgograd.



Im. 9. La permission de la construction de l'usine donnée par Nicolas. II Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.Volgograd.



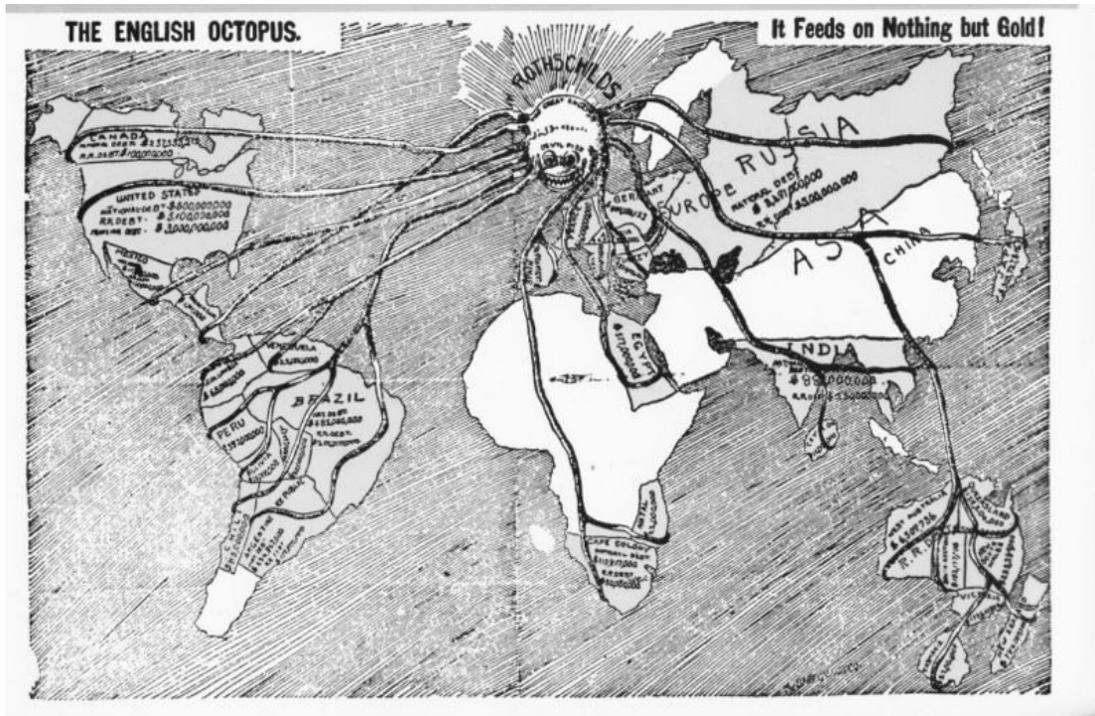
Im.10. L'obligation de la société Oural-Volga.Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.Volgograd



Im. 11 L'action boursière de la Société Oural-Volga. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.



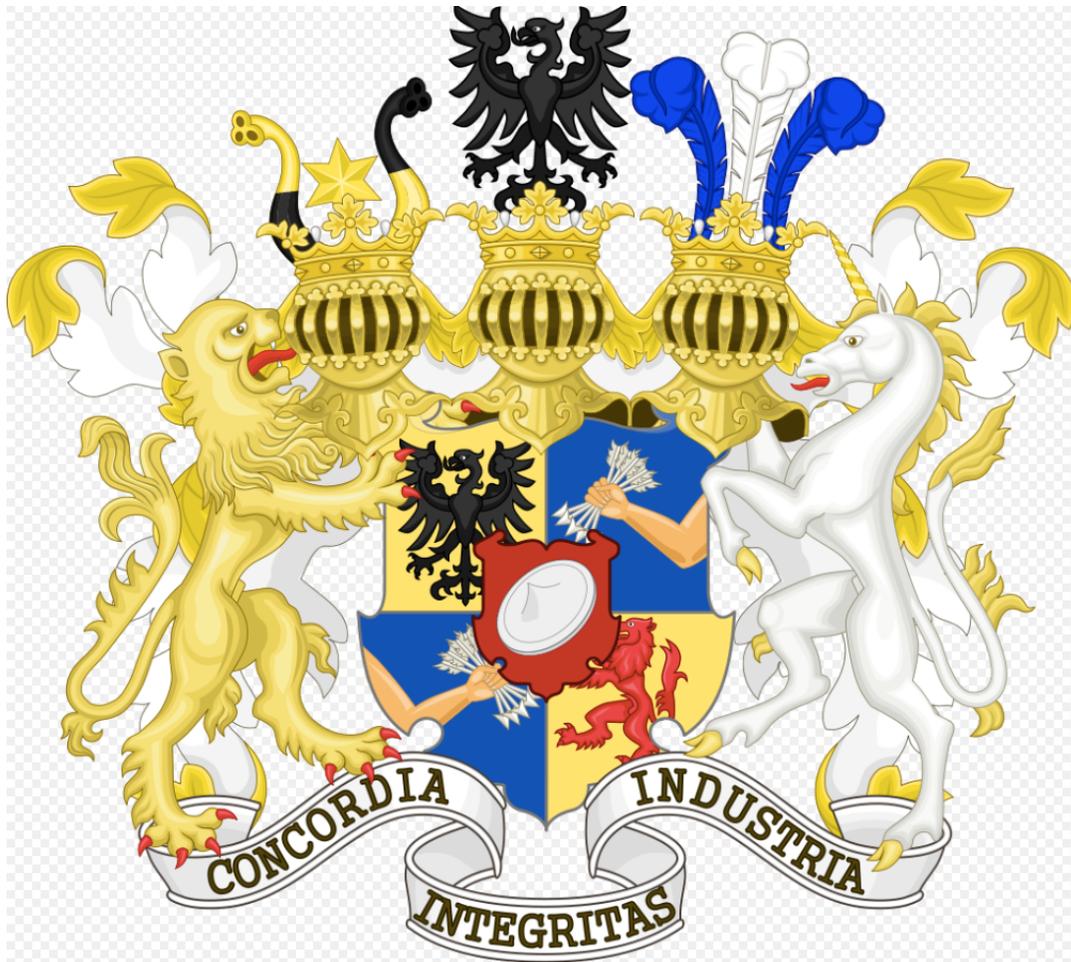
Im. 12. L'action boursière de la Société Oural-Volga. Musée de l'usine Krasnii Oktiabr.



Im. 13. Caricature. Sphère de l'influence de la famille Rothschild.

L'image est tirée de

<https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:English-Octopus-Coin-1894.jpg>



Im. 14. Le blason de la famille Rothschild avec la devise *Concordia. Integritas. Industria.*

L'image est tirée de

https://ru.wikipedia.org/wiki/Ротшильды#/media/File:Great_coat_of_arms_of_Rothschild_family.

[svg](#)

Bibliographie

1. Afontsev, S. *L'entrepreneuriat étranger en Russie : les détails*, Obshestvenno-politicheskii journal, Moscou, №1-2, 1998.
2. Bakoulev, G. *Industrie sidérurgique du Sud de la Russie*, Moscou, édition de la littérature sur la métallurgie, 1953.
3. Berelowitch, Wladimir *Le grand siècle russe D'Alexandre Ier à Nicolas II. Découvertes*, Paris, Gallimard, 2005.
4. Carrère d'Encausse, Hélène *L'Empire d'Eurasie. Une histoire de l'empire russe de 1552 à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.
5. Carroué Laurent, Collet Didier, Ruiz Claude, *Les mutations de l'économie mondiale du début du XXe siècle aux années 1970*, Paris, Bréal, 2005.
6. Desvales A., Mairesse, *Key Concepts of Museology*, ICOM/Armand Colin, Paris 2010
7. Douet J., ed. *Industrial Heritage Re-Tooled: The TICCIH guide to Industrial Heritage Conservation*, Lancaster, 2012
8. Douet J., ed., *Industrial Heritage Re-tooled*, Routledge, Abingdon 2013, ISBN-13 : 978-1629582030
9. Durkheim, E. *Le suicide*, Paris, PUF, 2007.
10. Eventov, L., *Capital étranger dans l'industrie russe*, Moscou, édition de la littérature socio-économique, 1931.
11. Gumperz J. *De l'aspect ethnographique des changements linguistique*, Moscou, Les nouvelles recherches en linguistique, 1975, №7.
12. Gumplowicz L. *La sociologie et la politique*, Moscou, 1895.
13. Haumant E. *La culture française en Russie (1700–1900)*, Paris, Librairie Hachette, 1913.
14. Hommans, G.S. *Social Behavior as Exchange*, American Journal of Sociology 63, 597-606, 1958.
15. Hommans, G.S. *Social Behavior as Exchange*, American Journal of Sociology 63, 1958.
16. Houtgraaf, D., Negri M., *Developing Exhibitions*, European Museum Academy, Waanders & de Kunst, Zwolle 2020, ISBN978 94 6262 3064
17. Hudson K., *A social history of museums: What the visitors thought*, The Macmillan Press Ltd., 1975.

18. Hunter, F. *Community Power Structure. A Study of Decision-Makers*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1959.
19. Kanadin, A.G. *Un aperçu de l'industrie de transformation de Tsaritsyne*. Tsaritsyne, Borba, 1924.
20. Keynes, J.M. *Les conséquences économiques de la paix*, Paris, Éditions de la nouvelle revue française, 1920, 1959.
21. Kirianov, Y.I. *Le niveau de vie des ouvriers de la Russie*, Moscou, Académie des sciences de l'URSS, tableau 15
22. Lépéchinskaia, V. *Volga*, Moscou, 1911.
23. Leroy-Beaulieu Paul, *L'économiste français : journal hebdomadaire*, vol.2, Paris, Imprimerie centrale des chemins de fer, 1919.
24. Materikin A.V. *L'histoire de la douma de Tsaritsyne (1887-1897)*, Volgograd, Ofset, 2006 .
25. McKay, John P, *Pioneers for Profit: Foreign Entrepreneurship and Russian Industrialization 1885-1913*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1970.
26. Michels, R. *Les partis politiques, essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, trad. Samuel Jankélévitch, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914.
27. Michelson, Alexandre *L'essor économique de la Russie avant la guerre de 1914*, Paris (Collection d'études économiques, 41), 1965.
28. Mironov, B.N. *L'histoire sociale de la Russie de l'Empire Russe*, Saint-Pétersbourg, Dmitrii Bulanin, 2003.
29. Mochenskii, S.Z. *Macrché financier de l'Empire Russe*, Moscou, Ekonomika, 2014.
30. Mosca, G. *Classe dirigeante* Moscou, Sotsis, 1994. № 10, 12
31. Negri M. ed. *MUSEUMS AND THE WEB AT THE TIMES OF COVID-19: In search of lasting museological innovations during the pandemic*, Padua 2021
32. Negri M., *La grande rivoluzione dei Musei Europei*, Marsilio, Venezia 2016
33. Negri M., *Manuale di Museologia per i Musei Aziendali*, Rubbettino, Soveria Mannelli 2003
34. Negri M., Marini G., *Le 100 parole dei Musei*, Marsilio Venezia 2020.
35. Nietzsche, F. *Humain, trop humain*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

36. Orlova E.R. *Les investissements étrangers dans la Russie*, Moscou, Omega-L, 2016.
37. Pareto, V. *Les Systèmes Socialistes*. Deuxième édition par les soins de G. H. Bousquet, Paris, Marcel Giard, 1926.
38. Revue universelle des mines, de la métallurgie, des travaux publics, des sciences et des arts appliqués à l'industrie, Comité scientifique de l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège, Liège, 1900.
39. Sandahl J., O'Neill M., Mouliou M. *Revisiting Museums of Influence. Four Decades of Innovation and Public Quality in European Museums*.
40. Skripkin A.S., Lounochkin A.V., Kourilla I.I. *L'histoire de Volgograd*, Moscou, Planeta, 2013.
41. Sumner, W. *Folkways, a study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*, Boston: Ginn and Co., 1906.
42. Vodolagin M.A., Scheglov V.N. *L'usine métallurgique Krasnii Oktiabr*, Moscou, Metalurgizdat, 1957
43. Vodolagin, M.A. *Un aperçu de l'histoire de Volgograd*. Moscou, Nauka, 1968
44. Witte, S.I. *Mémoires*. Moscou, Socekguize, 1960.
45. Woronof, D. *Histoire de l'industrie en France: Du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Ed. du Seuil, 1998.
46. Zavialova L.V., Priimak I.I., Tumentsev I.O., Komissarova E.V., Materikin, A.V., Lunotchkin, A.V. *Tsaritsyne dans les itinéraires, les journaux intimes et les mémoires des contemporaines*, Volgograd, 2005.

Archives

RGIA, fond 626, opis 1, delo 236, 477, 481.

GARF, fond 102, opis 63, delo 693 ; fond 102, opis 67, delo 715

Archive d'état de la région de Volgograd, fond 135, opis 1, delo 18

Archive d'état de la région de Saratov, fond 25, opis 1, delo 48

Table de translittération du russe

а	a
б	b
в	v
г	g
д	d
е	e
ё	e
ж	zh
з	z
и	i
й	i
к	k
л	l
м	m
н	n
о	o
п	p
р	r
с	s
т	t
у	ou
ф	f
х	kh
ц	ts
ч	ch
ш	sh
щ	sch
ъ	''
ы	y
ь	'
э	e
ю	u
я	ia